

NOUVELLES HGJ

HÔPITAL GÉNÉRAL JUIF

VOLUME 45, N° 2

HGJ.CA

ÉTÉ 2009

L'ABC de l'HGJ



Votre guide de l'Hôpital secret et insolite

**Un cycliste accompli au *Cyclo-défi*
contre le cancer**

**Surmonter la douleur pour le *Week-end*
pour vaincre le cancer du sein**



Hôpital général juif
Au service de tous depuis 75 ans.

Le patient au cœur des préoccupations de la Cardiologie

Imaginez, si possible, l'Hôpital général juif sans aucun cardiologue à plein temps. Imaginez que les patients sont vus par six cardiologues qui divisent leur temps entre l'HGJ et leur pratique privée. Imaginez qu'il n'y a pas d'unité de soins coronariens, pas de laboratoire de cathétérisme cardiaque, pas d'angioplastie, pas de tuteur et presque pas de chirurgie cardiaque.

C'était pourtant le cas de l'Hôpital général juif en 1952, l'année où je me suis joint à la Division de cardiologie. À 86 ans, je peux prendre du recul et apprécier pleinement l'incroyable évolution qu'ont connue l'HGJ et ma Division au cours des 57 dernières années. Aujourd'hui, avec la recertification du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada, je continue de me rendre régulièrement à l'Hôpital pour assister à des conférences, parler à mes collègues et poursuivre mes études à la bibliothèque des sciences de la santé. À l'occasion du 75^e anniversaire de l'Hôpital, je m'émerveille de tous les progrès que nous avons accomplis.

Bien sûr, je ne veux surtout pas suggérer que la Division de cardiologie accusait du retard en 1952. Loin de là. Tout au long de son histoire, l'Hôpital général juif est demeuré à la fine pointe du progrès —le début des années 1950 ne fait pas exception à la règle. Toutefois, il est important de rappeler qu'en 1952, avec à peine 18 ans d'existence, l'HGJ ne faisait que commencer à gagner du terrain après une naissance assez difficile, à l'époque de la Grande Dépression, et durant sa croissance incertaine au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Il y a cinq décennies, l'explosion étonnante des connaissances médicales se pointait à peine à l'horizon, et la venue de la technologie numérique était inimaginable.

Et pourtant, nos patients pouvaient compter sur nous. Nous avons appris à mettre en valeur les qualités intemporelles que doivent posséder tous



Dr Harold Zvy Pomerantz

les médecins : le flair clinique, le sens aigu de l'observation du patient, l'enregistrement minutieux de ses antécédents, l'examen clinique en profondeur et un suivi consciencieux. Nous sommes parvenus à surmonter l'absence de technologie en pratiquant notre profession attentivement et minutieusement, en observant nos patients et en les écoutant (notons toutefois l'existence de l'électrocardiographie, des rayons X et des analyses de sang

qui facilitaient le processus diagnostique). En outre durant cette période, la Division a entrepris un certain nombre de recherches cliniques en publiant plus tard ses résultats. Parmi ces études, notons celles sur les maladies coronariennes et l'amélioration de la gestion de l'hypertension à l'aide des agents bloquants du système nerveux autonome.

Aujourd'hui, l'équilibre essentiel entre l'ancien et le nouveau caractérise notre division, sous le solide leadership du Dr David Langleben. C'est l'une des principales raisons pour laquelle on y fournit une telle variété de services cardiologiques, tout en étant étroitement impliqués dans un enseignement de qualité remarquable et dans la recherche novatrice. Non seulement les patients sont-ils perçus comme des personnes plutôt que des numéros, mais ils reçoivent des traitements fondés sur des données probantes, qui reposent sur la science et non sur l'instinct, la mémoire sélective ou la sagesse traditionnelle.

Ce que nous savions en 1952 et qui devrait demeurer omniprésent à l'esprit, c'est que chaque cas est unique, comme le sont les individus. Peu importe l'évolution de la Division de cardiologie, de l'Hôpital général juif et du domaine médical, les paroles d'un grand pionnier de la médecine, Sir William Osler, demeurent toujours pertinentes : « L'étudiant commence son apprentissage avec le patient, il le poursuit avec le patient et il le termine avec le patient ».

Dr Harold Zvy Pomerantz
Médecin membre du personnel, Division de cardiologie



Hôpital général juif

NOUVELLES HGJ

ÉTÉ 2009

Publié par

**L'HÔPITAL GÉNÉRAL JUIF -
SIR MORTIMER B. DAVIS
AFFAIRES PUBLIQUES ET
COMMUNICATIONS**

Président :

Samuel Minzberg

Directeur général :

Dr Hartley Stern

Directeur des Affaires publiques
et des Communications :

Glenn J. Nashen

Rédacteur :

Henry Mietkiewicz

Contributrices :

**Laure-Elise Singer
Wendy Lehar
Francesca Frati**

Assistante exécutive :

Stephanie Malley

Graphiste :

Christine Lalonde

Traductrice :

Louise Trépanier

Imprimeur :

Les Emballages Colorama Inc.

Photographie :

Services audio-visuels de l'HGJ

**Pour vous abonner, veuillez
consulter la page 20**

Convention de la
poste-publications #40062499

Retourner toute correspondance
ne pouvant être livrée au Canada à :
Hôpital général juif
3755, chemin de la
Côte-Ste-Catherine, A-107
Montréal (Québec) H3T 1E2

Tél. : 514 340-8222

hgj.ca



Hôpital d'enseignement
de l'Université McGill

Sommaire

Articles-vedettes



L'ABC de l'HGJ *Un échantillon de nos meilleures lettres...*

Chiens et réconfort 5

Bienvenue aux chiens!

Histoire de la médecine 6

L'érudition d'autrefois à la vue de tous

Opérer au son de la musique 9

Siffler en travaillant

Uniformes de poupées 11

Les plus beaux uniformes de l'HGJ

Yogourt, fruits et légumes 12

Que fait mijoter le Centre du bien-être?

Contamination Zéro 12

Des lieux stériles pour la recherche

Varias



Les portes de l'avenir 13

La renaissance du hall et de l'entrée principale

Pas à pas 14

Surmonter la douleur pour le *Week-end pour vaincre le cancer du sein*

Les préparatifs d'un cycliste accompli 15

Fin prêt pour son premier *Cyclo-défi contre le cancer*

Album photos d'anniversaire 16

Célébrons le 75^e!

La Wii-thérapie 21

Les jeux vidéo au service des patients

Des pompes plus intelligentes 24

Sécurité médicamenteuse et intelligence artificielle

D'intérêt spécial



De retour à l'école 23

Un médecin visite son ancienne école

Entrez donc! 25

Ouverture de la nouvelle Clinique Herzl

De grands changements en gynéco-obstétrique 25

Regroupement dans le pavillon H

Hommage aux Auxiliaires 27

Rencontre avec les nouvelles coprésidentes

Tout le monde en parle

Ceux qui font l'événement 22

Rapport des Auxiliaires 26

Rapport de la Fondation 29

Zoom 35

A B C D E F H G J

« Ça alors! J'ignorais complètement! »

Aussi étrange que cela puisse paraître, se balader dans un hôpital peut être fascinant—tout particulièrement quand il s'agit de l'Hôpital général juif. L'HGJ n'est pas une galerie d'art, mais l'art surgit là où on ne s'y attend pas. L'HGJ n'est pas un musée, mais il se glorifie d'avoir une riche collection d'artefacts historiques. L'HGJ n'est pas un centre d'attraction pour touristes, mais il offre de véritables attraits. Et la plus belle surprise de toutes? Chaque curiosité ou vitrine ou trésor est directement associé à la santé et au bien-être des patients traités avec tant de compassion.

Mais quelles sont ces curiosités méconnues? Et où peut-on les trouver? La plupart des objets sont discrètement disposés à la vue de tous et très faciles à trouver—si vous savez où regarder. Pour vous simplifier la tâche, nous avons choisi les 26 éléments les plus intrigants, les plus excitants et les plus étonnants, puis nous les avons classés par ordre alphabétique. Avec un peu de chance, vous vous direz au moins une douzaine de fois : « Ça alors! J'ignorais complètement! ».

Anciennes cabines téléphoniques

Quelle est la dernière fois où vous avez vu une cabine téléphonique avec un cadre en bois, des portes pliantes et un siège? Peut-être jamais, si vous avez moins de 30 ans (ou moins de 40 ans). Et pourtant, il est encore possible de trouver deux de ces cabines au deuxième étage du pavillon B, devant l'ascenseur. Les cabines téléphoniques en bois, le summum du confort et de l'intimité de l'ère prénumérique, étaient d'usage courant avant de commencer à disparaître vers les années 1960, avec l'arrivée de kiosques téléphoniques moins coûteux et plus sobres. Aujourd'hui, les cellulaires, pratiques mais agaçants, ont rendu l'usage des téléphones publics presque superflus. Ainsi, si cet aspect de la vie d'antan a piqué votre curiosité, peut-être voudrez-vous y jeter un coup d'œil. Mais ne vous attendez pas à utiliser un téléphone à cadran; tout l'équipement est moderne. Et ne vous attendez pas à payer cinq sous l'appel. Après tout, nous sommes en 2009, non pas en 1949.



Boîte-cadre

On ne sait jamais où l'art peut surgir. Vous marchez le long du couloir au sixième étage du pavillon C, et c'est là sur le mur, près du salon familial (C-625). Vous apercevez plusieurs boîtes-cadres, peu profondes et vitrées, contenant des objets anciens exposés de façon artistique. L'une de ces boîtes contient des lunettes (incluant un pince-nez des années 1880), une autre, des accessoires de mode (notamment un sac à main cousu de paillettes des années 1920) et des ustensiles de cuisine (dont un pilon à purée des années 1910). L'arthothérapeute Mona Rutenberg a collectionné ces objets puis, en 2002, elle a exposé les boîtes pour offrir aux patients qui marchent dans les couloirs une stimulation visuelle et mentale. Elle espérait surtout attirer l'attention des patients plus âgés qui auraient pu autrefois posséder certains de ces objets. Plusieurs articles proviennent de ventes de garage; d'autres ont été fournis par la grand-mère de Mme Rutenberg et par ses beaux-parents. Mais quelques-uns ont été offerts par des patients, incluant une femme qui a donné ses propres lunettes. On peut les voir en bonne compagnie à côté de photos de bébés datant de 1880, de linges de maison brodés à la main des années 1910 et d'annonces de catalogue de 1920.



Mona Rutenberg avec l'une de ses boîtes-cadres.

C chiens



Solange Savoie est ravie de tenir la chienne Juliette tout en bavardant avec sa maîtresse, Helen Bousquet.

L'Hôpital général juif admettrait-il les chiens maintenant? En effet, et pour de bonnes raisons. Des études ont révélé que le fait de tenir ou de flatter un animal domestique procure du réconfort affectif à certains patients. Voilà pourquoi le Service des bénévoles de l'HGJ reçoit régulièrement Helen Bousquet avec sa chienne Juliette (un bichon maltais), ainsi que Cara Itzkovitz et Zora (un bichon havanais). « Quand les patients voient Juliette, leur visage s'illumine », raconte Mme Bousquet, qui vient à l'HGJ accompagnée de Juliette, trois heures par semaine, depuis presque deux ans. « Certains patients ont un animal à la maison; c'est donc un peu comme si la maison venait à eux. » Après avoir entendu parler de ce service par une amie de l'Hôpital, Mme Bousquet a gracieusement offert de son temps en fournissant des papiers attestant de la bonne santé et de la docilité de Juliette. « Les patients peuvent trouver le temps long à l'hôpital, dit-elle, et je suis heureuse de pouvoir les reconforter et leur faire oublier leur solitude. »

D désinfectants

Une petite giclée par ci, une petite giclée par là—et on finit par utiliser, chaque semaine, dans tout l'Hôpital, une quantité phénoménale (88 litres) de lotion antibactérienne à base d'alcool pour la propreté des mains. Cette lotion est disponible dans environ 3 100 distributrices installées dans presque tous les couloirs et dans les lieux très achalandés de l'HGJ. Pourquoi se donner tant de mal? Pour offrir une protection supplémentaire afin de prévenir la propagation de bactéries susceptibles d'affecter la santé des patients et de tous ceux qui les côtoient. Idéalement, nous devrions nous laver les mains avec de l'eau et du savon, surtout après avoir utilisé les toilettes, mais ce n'est pas toujours pratique. On recommande alors de se frotter les mains avec la lotion après avoir éternué ou toussé ainsi qu'avant et après les repas. N'oubliez pas la petite giclée... il suffit de peu de choses pour faire toute la différence.



Isabelle Caron, directrice des soins infirmiers – médecine, psychiatrie et gériatrie, se lave les mains avec une lotion antibactérienne.

E ndeuillement

Même en période de deuil, l'HGJ poursuit son œuvre. Si un patient meurt à l'Hôpital, les parents et les proches désireux de demeurer auprès de l'être cher jusqu'à son transport au salon funéraire peuvent rester avec la dépouille dans l'intimité d'une salle spécialement aménagée au sous-sol du pavillon C. Désignée sous l'appellation *shmira* (mot hébreu signifiant « tutelle »), cette salle revêt une importance particulière dans la tradition juive, qui exige la présence en tout temps d'une personne auprès du corps, du décès jusqu'à l'enterrement. Cette salle, une rareté dans un hôpital de l'Amérique du Nord, a été créée il y a plusieurs années lors de rénovations. Une cloison vitrée sépare le corps du défunt des parents et des amis, à qui l'on fournit plusieurs services de base—téléphone, chaises, portemanteau, papiers-mouchoirs et livres de prières. Selon Édouard Depestre, coordonnateur administratif du Service de pathologie de l'HGJ, avant la rénovation de cette salle, les parents attendaient souvent la remise du corps dans « un couloir bruyant et très passant. Nous devons corriger cette situation. Les larmes sont du domaine privé ».



Fauteuils roulants



Bernard Richler avec plusieurs fauteuils roulants qu'il a collectionnés pour l'HGJ.

Trop souvent, les personnes aux prises avec un problème s'énervent ou haussent les épaules. Mais pas Bernard Richler, qui a entrepris de trouver une solution en faisant l'acquisition pour l'Hôpital général juif d'au moins 300 fauteuils roulants (et d'un nombre impressionnant de cannes, béquilles et marchettes). En reconnaissance de ses efforts, il reçoit, en 2005, le Prix d'excellence en bénévolat. Vers le milieu de l'année 1991, après avoir travaillé dans la vente de pièces de camion et d'équipement de construction, M. Richler prend sa retraite. Il commence à faire du bénévolat pour L'espoir, c'est la vie en conduisant à l'Hôpital les patients atteints de cancer pour leur traitement de radiothérapie et en les ramenant à la maison. Malheureusement, à son arrivée à l'HGJ, il trouve parfois difficilement des fauteuils roulants pour ses patients. Il met donc des annonces dans les journaux et affiche des avis sur le babillard des synagogues. Son objectif : collecter des fauteuils roulants inutilisés et les donner à l'HGJ pour qu'on les remette en bon état. « Au début, je n'aurais jamais cru en recevoir autant, raconte M. Richler, âgé de 91 ans, qui donne également de son temps au service des comptes fournisseurs de l'HGJ. Aider les autres est ce qui donne un sens à ma vie. »

Gants



C'est le temps d'examiner un patient—on enfle des gants. L'équipe de chirurgie pénètre dans la salle d'opération—tous enfilent des gants. Depuis des décennies, les gants font partie du protocole médical, mais combien en utilise-t-on à l'HGJ, l'un des hôpitaux les plus achalandés au Québec (exception faite des gants du personnel de l'entretien ménager)? Voici les statistiques qu'avait sous la main le Service des achats : tous les ans, l'HGJ utilise environ 103 550 paires de gants chirurgicaux et 6 131 500 paires de gants pour les examens. Cela équivaut à environ 284 paires de gants chirurgicaux par jour et, tenez-vous bien, à une paire de gants d'examen toutes les cinq secondes.

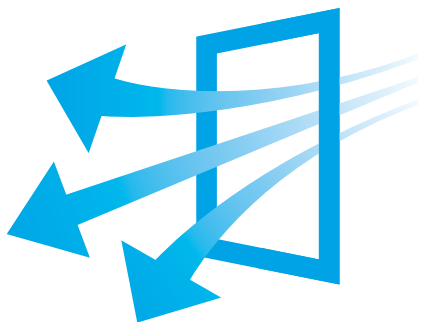
Histoire de la médecine

Si jamais vous allez à la bibliothèque des sciences de la santé pour y lire des textes hyper techniques à l'une des stations de travail, peut-être voudrez-vous jeter un coup d'œil sur des témoins beaucoup moins techniques de la médecine du passé. Les livres des archives de l'Hôpital sont fièrement étalés dans une vitrine, à l'intérieur des portes principales de la bibliothèque (pavillon A, deuxième étage). Derrière une vitre sont exposés divers livres comme *The Curious Lore of Drugs and Medicine* (1927), *Primary Nursing Techniques* (1907) ou *McGill and its Story 1821-1921* (1921). Mesurant environ 2 m de haut par 1,5 m de large, la vitrine a été installée en 2007 durant les rénovations majeures de la bibliothèque. Après avoir admiré des étalages similaires dans les bibliothèques de l'Université de Montréal et dans d'autres établissements, Arlene Greenberg, bibliothécaire en chef médicale, a entrepris de préserver les livres de l'HGJ d'une importante valeur historique. « Notre objectif en rénovant la bibliothèque, explique-t-elle, était de mettre en valeur le passé, non pas de l'abandonner. »



Arlene Greenberg tenant un livre provenant de l'une des vitrines de la bibliothèque des sciences de la santé.

I nstallation de la climatisation



C'est assez frais pour vous? Nous l'espérons, car environ 75 pour cent de l'Hôpital général juif bénéficie du confort de la climatisation centrale—de bonnes nouvelles avec l'arrivée des grandes chaleurs. Par contre, uniquement 50 pour cent des établissements de soins de santé au Québec sont dotés de climatisation centrale, indique Georges Bendavid, coordonnateur des installations matérielles de l'HGJ. Au cours des dernières années, l'Hôpital a rénové les plus anciennes aires des patients, aux étages 4, 5, 6 et 8. « Lorsque nous rénovons un secteur, ajoutet-il, nous y installons un système d'aération de pointe. » Également au programme : une modernisation majeure des salles d'opération, déjà dotées de climatisation, « mais elle mérite un meilleur système. Aucun patient ni employé ne devrait être incommodé par la chaleur. »

K ilomètres

On dit souvent que les employés de l'HGJ en font beaucoup pour leurs patients. Mais quelle distance parcourent-ils au travail? Six employés ont accepté de porter un pedomètre durant une journée. Le verdict : tout comme le lapin Energizer, ils courent, ils courent sans arrêt... La bénévole Marilyn Pesner-Lax a enregistré, durant son quart de travail de trois heures, un total de 3,7 kilomètres. Le Dr Michael Bouhadana a parcouru 4,2 kilomètres dans le Centre de médecine familiale Herzl durant sa journée de travail normale de huit heures; l'infirmière clinicienne Ingrid Gédéon a marché 4,5 kilomètres dans l'Unité post-partum; et le préposé aux bénéficiaires Manuel Eder, 6,4 kilomètres dans l'unité d'oncologie. Passons maintenant au gardien patrouilleur Kendel McKenna du Service de sécurité, qui a parcouru 8,3 kilomètres durant les 8 h où il gardait un œil vigilant sur l'Hôpital. En tête du peloton, François Gagnon a marché, en 8 h 15, la stupéfiante distance de presque 11 kilomètres afin de réparer des dégâts dus à des problèmes de plomberie, de traîner des conteneurs dans la salle de compactage, d'entasser des lits endommagés à réparer au sous-sol et de réapprovisionner en rideaux une armoire à fournitures pour les chambres des patients. C'est tout un marathon ou presque ... à l'HGJ!



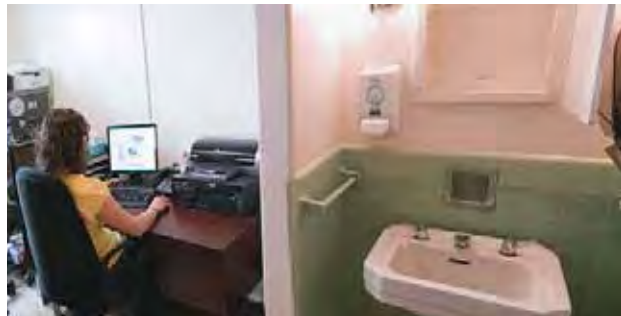
François Gagnon, préposé à l'entretien ménager.

Symbôle Juif

Même s'il accueille des patients de toutes origines, l'HGJ demeure très fier de son patrimoine juif. On peut d'ailleurs y apercevoir certains éléments patrimoniaux dans des endroits tout à fait surprenants. Vous n'avez qu'à vous balader dans le hall d'entrée du pavillon A sur Côte-des-Neiges. Vous y trouverez le motif de l'étoile de David sur—vous ne devinez jamais—un système de chauffage près des ascenseurs. La pose du panneau de métal remonte à 1951, l'année de l'ouverture du pavillon A. Puis, sortez de l'Hôpital par les portes de Côte-des-Neiges et examinez les deux côtés de l'entrée : taillées dans la pierre, vous verrez les étoiles de David stylisées saluant chaleureusement les patients et les visiteurs ainsi que la promesse symbolique de l'HGJ « Au service de tous ».



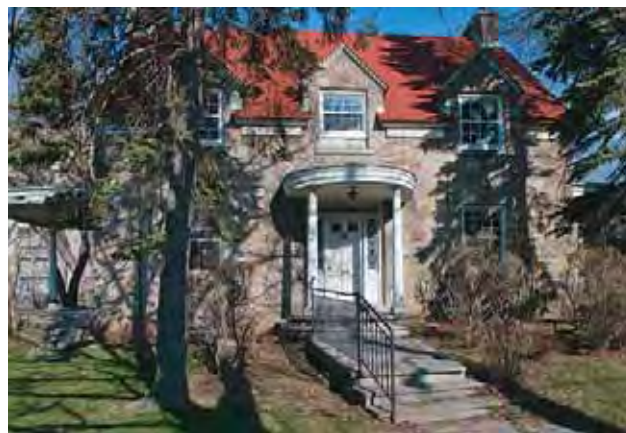
Lavabos du pavillon A



En pénétrant dans certains bureaux administratifs parmi les plus anciens du pavillon A, on y aperçoit un bureau, un ordinateur, des étagères—et un lavabo. Oui, aussi étrange que cela puisse paraître, plusieurs employés de bureau peuvent se laver les mains sans franchir la porte. Ces lavabos anachroniques ont survécu à l'époque (1951 à 1972) où le pavillon A logeait l'École des sciences infirmières de l'HGJ. Les infirmières étudiantes occupaient les dortoirs aux nombreux étages supérieurs de l'immeuble, et même si les jeunes femmes utilisaient les salles de bain communes, elles avaient un lavabo dans leur chambre. Après la fermeture de l'École (les programmes de sciences infirmières ayant été centralisés par le gouvernement provincial), plusieurs chambres du dortoir ont été rénovées, et la plupart des lavabos ont disparu. Malgré tout, quelques fragments d'histoire en porcelaine subsistent dans plusieurs recoins du pavillon.

Maison du directeur général

De l'extérieur, vous ne pourriez pas imaginer que cette jolie maison sans prétention soit imprégnée d'histoire liée à l'HGJ. Située sur un terrain inondé de lumière et bordé d'arbres, au coin nord-ouest de Côte-Sainte-Catherine et de la rue Lavoie, cette confortable résidence était la maison originale de Samuel S. Cohen, qui a exercé les fonctions de directeur général de l'HGJ de 1933 (alors que l'Hôpital était encore en construction) jusqu'à sa retraite en 1968. Les fondateurs de l'HGJ, ayant prévu avec justesse que le directeur général passerait de longues heures dans son bureau, avaient fait construire la maison pour que M. Cohen soit à une dizaine de minutes de marche de chez lui. Après sa retraite, lui et sa famille ont continué à occuper la maison jusqu'au début des années 1990 (M. Cohen est décédé en 2000). Depuis, cette résidence a été utilisée de temps en temps pour diverses raisons, mais à présent, elle attend sagement sa prochaine mission.



Nettoyage des planchers

Non, ce n'est pas une Zamboni. C'est pourtant le mot qui nous vient à l'esprit en apercevant ces machines à conducteur porté, qui vrombissent le long des couloirs de l'Hôpital. Mais au second coup d'œil, on réalise qu'elles nettoient les planchers. Ce que vous ignorez peut-être, c'est qu'en plus de polir les planchers, elles servent aussi à les laver. Des agents nettoyeurs et de l'eau, provenant des réservoirs de l'appareil, sont utilisés pour brosser les planchers, puis ils sont aspirés dans un autre réservoir qui sera vidé. Finalement, le plancher est asséché. Tony Nappi, chef des Services Enviro (auparavant désignés Service de l'entretien ménager), estime que cet appareil—l'HGJ en a quatre—peut nettoyer environ 250 000 pieds carrés durant une journée de travail de six heures. Sa vitesse est d'environ deux à trois kilomètres l'heure et il peut fonctionner durant deux heures avant de devoir recharger les batteries. Pourquoi utiliser un appareil aussi perfectionné? « Notre hôpital est vaste, et ces appareils couvrent de grandes surfaces, explique M. Nappi. On ne peut pas se permettre de prendre des demi-mesures en ce qui concerne le nettoyage. »



Donald Rooney contribue au maintien de la propreté des planchers de l'HGJ.

Opérer au son de la musique

La chirurgie est une affaire sérieuse, mais ce n'est pas une raison pour exclure la musique des salles d'opération. Bien que la plupart des chirurgiens préfèrent le silence, pour certains, la musique les détend, favorise la concentration et met de l'entrain au sein de l'équipe chirurgicale. Tous les goûts sont dans la nature. Par exemple, le Dr David Zukor, chef d'orthopédie, est un grand adepte du



Le Dr David Zukor effectue une chirurgie de la hanche.

reggae avec une affection particulière pour Bob Marley, mais il ne dédaigne pas pour autant le rock classique (Beatles, Rolling Stones) et le jazz. « Ce n'est pas une source de distraction, dit-il. En fait, la musique me calme durant les pauses où j'attends qu'on me remette un instrument médical spécifique. » La Dre Shannon Fraser, chef de chirurgie générale, opte pour un choix musical plus varié—Aerosmith, Bon Jovi, Diana Krall et Sarah McLachlan. Parmi les chansons les plus demandées par son équipe, notons *Hallelujah* de Leonard Cohen, interprétée par k.d. lang. « C'est le coup de pouce idéal pour nous donner l'énergie nécessaire pour travailler, ajoute la Dre Fraser. Surtout à la fin d'une longue journée. »

Pause-café

Vous avez jeûné pendant 12 h, fait faire vos analyses sanguines et vous mourez d'envie de boire quelque chose et de grignoter. Pourquoi ne pas faire le plein d'énergie au café Link, le restaurant le plus près du Centre de prélèvements? Il est situé un peu à l'écart, dans un lieu éclairé, où vous pouvez vous procurer des boissons gazeuses, des soupes, des sandwichs, des pâtisseries et même un café expresso ou un cappuccino. Le tout est préparé par Gregory Ginzburg et son personnel dans la même cuisine qui fournit le Café de l'Atrium de l'HGJ. Vous n'avez qu'à longer le couloir principal du rez-de-chaussée de l'Hôpital et aller jusqu'au bout, mais en vous éloignant des portes de Côte-des-Neiges. Vous trouverez le Link, là où se rejoignent les couloirs du Pavillon C, G et E—d'où son nom. Fait très important : les revenus générés par la vente de nourriture sont utilisés par les Auxiliaires de l'HGJ pour faire l'acquisition d'équipement médical essentiel et pour soutenir des programmes médicaux de l'HGJ.



Irene Shprintsak (à gauche) et Judith Malcolm préparent les collations du café Le Link.

Quarantaine

Certaines activités de recherche exigent parfois un taux de stérilité élevé, qui n'existe pas dans les laboratoires traditionnels. On a donc recours à une salle d'isolement particulière de l'Institut Lady Davis de recherches médicales. Pour pénétrer dans cette salle de 1 000 pieds carrés, les membres du personnel, dotés d'une formation spéciale, doivent porter une combinaison blanche, une coiffe et des gants ainsi qu'un masque, des embouts de sécurité et des couvre-chaussures—de là le surnom de chambre blanche (bien que l'appellation officielle du laboratoire soit le Centre de préparation cellulaire de l'HGJ). La combinaison blanche ne sert pas à protéger le personnel puisque ces professionnels manipulent des cellules qui ne mettent pas leur santé en danger. Bien au contraire, ce sont les cellules qui doivent être protégées contre la contamination par les chercheurs. Selon la chef de laboratoire, Dre Nicoletta Eliopoulos, la chambre blanche est utilisée pour traiter les cellules et les tissus humains durant les essais cliniques sur des thérapies cellulaires. Récemment, le laboratoire a été utilisé pour y traiter les cellules souches dans le cadre de recherches sur l'hypertension pulmonaire. Il a également servi à effectuer une recherche sur certains aspects du cancer de l'ovaire, et il permettra de réaliser des essais concernant les crises cardiaques.



La Dre Nicoletta Eliopoulos supervise les activités de la chef de laboratoire Shala Yuan et de la technologiste médicale Jing Zhao dans la chambre blanche.

R ecyclage



(De gauche à droite) Erma Taddeo, Melissa Nault et Beverley Kravitz, directrice des Ressources humaines, contribuent à la protection de l'environnement tout en récoltant des fonds.

Deux des couleurs de l'Hôpital associées aux actes les plus altruistes—le vert et le rose—ont été adoptées par le Service des ressources humaines de l'HGJ. Les activités vertes du Service consistent à collecter et à recycler les canettes vides de boissons gazeuses dans le cadre de la campagne *Visez Vert* pour l'environnement. Le rose, la couleur du *Week-end pour vaincre le cancer du sein*, joue un rôle de premier plan, car une fois les canettes retournées, l'argent est remis au *Week-end* pour la recherche, les traitements et la prévention liés au cancer du sein. Cette idée, lancée par Melissa Nault, technicienne en administration aux Ressources humaines, a fait boule de neige, et le projet a été adopté par tout le service. Non seulement les employés jettent-ils leurs propres canettes dans un réceptacle géant en forme de canette, installé dans leur bureau, mais ils sollicitent d'autres services, incluant la Fondation, qui a déjà donné plusieurs sacs de canettes. Les profits sont divisés entre Mme Nault et la technicienne en administration Erma Taddeo, chargées de récolter chacune au moins 2 000 \$ pour participer à la marche de 60 kilomètres, du 22 au 23 août. « En tant que mère, je veux laisser un monde meilleur à mes enfants, dit Mme Nault. Si nous pouvons le rendre à la fois plus propre et plus sain, eh bien bravo! »

S ages-femmes

Ouvert aux idées nouvelles, l'Hôpital général juif est l'un des rares hôpitaux au Québec où les femmes enceintes peuvent accoucher, assistées d'une sage-femme. Depuis le lancement de cette politique en 2005, les sages-femmes ont supervisé environ un accouchement par mois au Centre des naissances, indique le Dr Togas Tulandi, chef de gynéco-obstétrique. Le personnel de l'HGJ n'est pas impliqué dans le processus à moins que la sage-femme ait besoin d'un avis ou qu'une intervention soit nécessaire due à une complication. Le Dr Tulandi se dit heureux de cette entente conclue avec le Centre de santé et de services sociaux de Côte-des-Neiges, Métro et Parc-Extension puisque les futures mamans peuvent choisir l'option qu'elles préfèrent. Il ajoute que cette collaboration est particulièrement attrayante pour les femmes ayant déjà accouché par césarienne (ce qui laisse des cicatrices sur l'utérus) et qui veulent tenter d'accoucher par voie vaginale. Elles choisissent une sage-femme dans l'espoir que tout se passera bien, mais elles viennent à l'HGJ pour parer aux imprévus. « Nous sommes très heureux de collaborer de cette façon », conclut le Dr Tulandi.

T errain de jeux



Vanessa Greco, ergothérapeute à l'HGJ, (tenant la lettre I), Alison Paradis, interne en psychologie, (tenant la lettre R) et un groupe d'enfants expriment leur reconnaissance à l'HGJ pour avoir aménagé un terrain de jeux sur la rue Légaré.

Quand les enfants de l'Hôpital de jour de l'Institut de psychiatrie communautaire et familiale ont besoin de prendre l'air, ils peuvent courir et s'amuser en toute sécurité dans leur nouveau terrain de jeux aménagé à leur intention par l'Hôpital. L'automne dernier, la glissade, les balançoires, les échelles et les balançoires à bascule ont été installées sur le terrain donnant sur la rue Légaré, près de Côte-Sainte-Catherine, après que Rosemary Short, infirmière-chef en pédopsychiatrie, ait rencontré Stephan Simioni, chef des Services Enviro et des installations matérielles. Compte tenu de la circulation intense sur Légaré, il fallait trouver une aire de jeux sécuritaire pour les enfants, qui font l'objet d'une attention particulière à l'Hôpital de jour. « En plus d'être divertissant pour les enfants, ce terrain de jeux a des effets thérapeutiques, explique Mme Short. Cela leur permet de maîtriser la négociation de conflits et d'autres habiletés fondamentales que nous tentons de leur inculquer quotidiennement. »

Uniformes pour poupées

De toute évidence, les équipes médicales les mieux vêtues de l'HGJ sont cette centaine de poupées qui mesurent de 15 à 30 centimètres de haut. Installées dans deux vitrines près des ascenseurs, au premier étage du pavillon G, les poupées sont vêtues de façon impeccable grâce à l'esprit créatif et aux doigts de fée de Ossana Zeitounian, une employée de l'entretien ménager de l'HGJ, estimée de tous et maintenant à la retraite. En 1984, afin de souligner le 50^e anniversaire de l'Hôpital, Mme Zeitounian a cousu à la main chaque minuscule article vestimentaire et elle a offert à l'HGJ ses poupées entièrement costumées. Sa collection comprend des médecins, des infirmières, des aides soignants et d'autres travailleurs de la santé portant les répliques exactes des uniformes en usage à l'HGJ depuis plusieurs décennies. Les détails sont très précis, et plusieurs poupées revêtent des uniformes que portaient les étudiantes durant les années 1950 et 1960, à différents stades de leur formation à l'École des sciences infirmières à l'HGJ. Pour compléter cette collection s'ajoutent les costumes de médecins et d'infirmières d'autres pays. En reconnaissance des efforts remarquables de Mme Zeitounian, l'Hôpital lui a remis une plaque, en 1985, soulignant « la qualité unique de ses travaux d'artisanat ».

Mme Zeitounian, qui a pris sa retraite en 1993 après 23 ans de service, a appris les techniques de base de son père, tailleur, et de sa mère, couturière, alors qu'elle vivait avec sa famille non loin de Beyrouth, au Liban. Elle a par la suite perfectionné sa technique en suivant des cours en France et en Arménie, puis elle a émigré en Argentine et finalement au Canada. La création de ses uniformes a exigé six mois de travail à temps perdu mais, selon Mme Zeitounian, chaque minute en a valu la peine. « J'aimais cet hôpital autant que ma propre maison, et je continue à beaucoup l'aimer », dit-elle. Récemment, elle est revenue à l'HGJ pour une prise de photo d'elle avec ses poupées. Dès qu'elle les a aperçues sur la table du studio, elle s'est exclamée, radieuse : « Mes enfants! Une partie de moi-même est encore ici! ».



Ossana Zeitounian, couturière extraordinaire et quelques-unes des douzaines de poupées pour lesquelles elle a cousu des uniformes semblables à ceux que porte le personnel médical.

Ossana Zeitounian, en 1988, avec toute une gamme de poupées.



Vue de l'Oratoire Saint-Joseph du solarium au 6^e étage du pavillon B.

Vues panoramiques

Par temps clair, vous pouvez contempler le paysage, pas vraiment à l'infini, mais très loin, si vous savez où aller. Bien que la contemplation de vues panoramiques ne soit pas une activité courante à l'Hôpital général juif, c'est une façon unique pour les patients et les visiteurs de prendre une petite pause qui remonte le moral. Une magnifique vue panoramique—visible du solarium, de l'autre côté de la chapelle au sixième étage du pavillon B—donne un aperçu du Mont Royal et du dôme de l'Oratoire Saint-Joseph. Une autre vue, tout aussi spectaculaire, vous attend au Centre du cancer Segal dans le pavillon E Cummings, dans la salle d'attente de L'espoir, c'est la vie au septième étage ou dans la salle d'attente numéro 2, du 8^e étage. Regardez par la fenêtre panoramique et, si la température le permet, vous apercevrez peut-être au loin les Laurentides. De plus, par temps clair, lorsque vous êtes dans la cage d'escalier du Centre du cancer Segal ou sur la passerelle de l'Institut Lady Davis de recherches médicales, vous aurez probablement un aperçu du Saint-Laurent, des Green Mountains du Vermont et des Adirondack. Toutes ces vues panoramiques valent le détour pour contempler la verdure foisonnante de l'été, la mosaïque multicolore de l'automne, et la blancheur sereine et enveloppante de l'hiver.

W ii

Les jeux vidéo ont fait le saut des fauteuils aux fauteuils roulants, et c'est une excellente nouvelle pour les patients qui viennent au Service d'ergothérapie de l'HGJ pour y faire de l'exercice. Ces patients utilisent la Wii, un système vidéo qui enregistre les mouvements de l'utilisateur et les reproduit instantanément sous forme d'image animée sur un écran de télévision. Ainsi, même les paraplégiques peuvent jouer au golf ou au tennis et, en même temps, s'entraîner physiquement de façon amusante. Pour plus de détails sur cette thérapie révolutionnaire, voir l'article en page 21.



De son fauteuil roulant, Zvi Gold utilise la Wii pour jouer une partie de tennis avec l'aide de Marilyn Miller, ergothérapeute.

E X pansion de l'urgence

L'attente est à présent moins longue au Service de l'urgence, grâce à l'ouverture d'une annexe de 19 lits. Pour maîtriser les infections et protéger les patients vulnérables, quatre nouvelles aires d'isolement ont été intégrées à l'urgence. Cette expansion augmente de beaucoup la capacité du Service qui, jusqu'à l'année dernière, n'avait que 36 lits, incluant deux aires d'isolement et deux autres pouvant être adaptées pour l'isolement. Selon le Dr Marc Afilalo, chef de l'urgence, les lits supplémentaires aideront l'urgence à faire face au nombre croissant de patients, y compris les malades atteints de C. difficile, de bactéries résistantes aux antibiotiques (tels que l'ERV ou le SARM) et de maladies infectieuses (comme la tuberculose). L'approbation des locaux d'origine de l'urgence par le gouvernement du Québec reposait sur le fait qu'au début des années 1990, le Service recevait 38 000 visites par année. Aujourd'hui, les 68 000 visites annuelles à l'urgence donnent droit à l'HGJ d'augmenter le nombre de lits. L'Hôpital procède actuellement à la planification d'un nouveau Service de l'urgence qui sera aménagé dans le futur pavillon K.

Y ogourt, fruits et légumes

Oh que ça sent bon! Laissez-vous guider par l'odeur jusqu'au Centre de bien-être de L'espoir, c'est la vie HGJ, où la diététiste Nelda Swinton prépare une casserole fumante de soupe de légumes toscane, la *Ribollita*. Tous les mercredis matins, Mme Swinton montre aux patients qui se remettent d'un



La diététiste Nelda Swinton (à droite) et la bénévole Jackie Kirsten (deuxième à partir de la gauche) préparent de la soupe sous l'œil attentif d'Elizabeth Thomas (à gauche), de Marie Parent (au centre) et de Mary Sin, étudiantes en cuisine.

cancer et à leurs proches comment préparer des plats délicieux et nutritifs, dans le cadre d'une vaste stratégie du Centre de bien-être, qui consiste à aider d'anciens patients à mener une vie riche et en santé. Comme les nombreux centres de bien-être en Amérique du Nord, L'espoir, c'est la vie fournit de l'information sur la nutrition (Mme Swinton répond aux questions tous les lundis, de 13 h à 14 h 30). Par ailleurs, le Centre de bien-être de L'espoir, c'est la vie est l'un des rares centres—ou peut-être le seul—à offrir des cours dans sa propre cuisine entièrement équipée. Certaines personnes, ayant perdu l'appétit à cause de leurs traitements, viennent au Centre dans l'espoir d'exciter leurs papilles; d'autres veulent apprendre quels types de plats préparer à un proche sous traitement. « Les cours sont également une occasion pour les personnes de socialiser et de parler de leur expérience, indique Mme Swinton. À ce stade de leur vie, la bonne nourriture est la meilleure médecine. »

Z one de bioconfinement

La recherche sur le VIH/sida à l'Hôpital général juif a acquis une renommée internationale, grâce en partie à l'existence d'un des laboratoires les plus modernes et les plus sécuritaires au Canada. Situé à l'Institut Lady Davis de recherches médicales, le laboratoire de bioconfinement du VIH/sida, d'une valeur de 5 millions de dollars, a ouvert ses portes en 2007. Il est l'un des deux seuls centres au Québec à avoir reçu l'autorisation de mener des activités de génotypage—c'est-à-dire de décoder la séquence génétique du virus afin de déterminer s'il a muté et s'il a développé une résistance aux médicaments antiviraux. Le laboratoire est parmi les rares installations de niveau 3 dans un hôpital canadien à se conformer aux strictes mesures de sécurité de Santé Canada, qui empêchent quiconque ou quoi que ce soit d'aller et venir entre le laboratoire et l'HGJ. Ni l'air ventilé ni les eaux usées ne peuvent sortir du laboratoire sans avoir été filtrés et purifiés avec soin. La création du laboratoire a été supervisée par le Dr Mark Wainberg, chercheur reconnu mondialement dans le domaine du VIH/sida, qui s'est retiré, plus tôt cette année, de son poste de directeur de la recherche à l'HGJ. Le laboratoire est le quatrième centre le plus perfectionné du genre à l'Hôpital depuis le lancement de travaux novateurs sous la supervision du Dr Wainberg, au début des années 1980.

Les portes de l'avenir

Un nouveau hall d'entrée accueillant, vaste et lumineux

L'entrée principale et le hall de l'Hôpital général juif sont enfin fonctionnels à peine plus de deux ans après leur fermeture pour cause de rénovation et juste à temps pour célébrer le 75^e anniversaire de l'établissement. Entièrement nouveau, le design des lieux met l'accent sur la lumière naturelle, l'espace et une atmosphère accueillante et chaleureuse.

Les changements ne sont pas uniquement cosmétiques. En effet, les systèmes de ventilation et d'électricité désuets ont subi d'importantes améliorations de même que l'ouverture des portes qui ne convenait plus au nombre croissant d'usagers. De plus, la nouvelle entrée offre un accès rapide et facile à la Division de radio-oncologie, récemment agrandie, ainsi qu'un trajet plus direct et beaucoup plus simple vers le pavillon G.

Mais les qualités esthétiques de l'entrée et du hall ont causé d'énormes soucis, explique Kotiel Berdugo, directeur des Services techniques. « Nous sommes conscients que les personnes peuvent être nerveuses ou craintives en arrivant à l'hôpital. Voilà pourquoi notre personnel se donne beaucoup de mal pour offrir de l'assistance médicale de même que du soutien affectif. Notre bâtisse a également son rôle à jouer : si l'entrée est lumineuse et spacieuse, et si l'atmosphère y est accueillante, les gens auront confiance qu'ils seront bien traités. »

Selon Georges Bendavid, coordonnateur des installations matérielles, une série particulière de circonstances bonnes et mauvaises ont également marqué les rénovations. D'une part, il a fallu condamner l'entrée pour procéder en sous-sol aux travaux d'expansion de la Division de radio-oncologie, ce qui représentait selon M. Bendavid, « l'occasion unique » de moderniser entièrement le hall et l'entrée. D'autre part, la coordination de la logistique de deux projets de construction massive s'est avérée une tâche d'une grande complexité.



De gauche à droite : Philippe Castiel (directeur de la planification et du développement immobilier), Georges Bendavid et Kotiel Berdugo, passant en revue les rénovations du hall d'entrée principal.



Le nouveau hall et la nouvelle entrée principale durant la dernière phase des travaux vers le milieu du printemps.

Selon M. Berdugo, les rénovations ont enfin permis à l'Hôpital d'avoir « une entrée digne de ce nom ». Plus tard, le nouveau hall d'entrée deviendra également le point de départ pour accéder directement au pavillon H et au futur pavillon K. « Ces installations font partie d'une vision globale de l'avenir de l'Hôpital, ajoute-t-il. Nous sommes très enthousiastes à l'idée de voir un aspect de cet avenir se concrétiser aujourd'hui. »

Voici quelques exemples des rénovations réalisées dans le hall et l'entrée principale :

- La lumière naturelle passe à travers une longue façade vitrée des deux côtés de l'entrée du rez-de-chaussée. De hauts panneaux de verre ont également été installés devant la « boîte » de trois étages de haut qui forme le plafond élevé du hall d'entrée. La nuit, la façade de verre embellit l'Hôpital, laissant une grande partie de la lumière intérieure se répandre dans la rue.
- En tournant à droite, juste à l'intérieur des portes principales, les usagers peuvent descendre l'escalier ou prendre l'ascenseur pour se diriger vers la Division de radio-oncologie. Les locaux sont inondés de lumière en provenance de la façade de verre et des puits de lumière extérieurs, enchâssés dans le sol près de l'entrée.
- En tournant à gauche, juste à l'intérieur des portes principales, les usagers peuvent aller tout droit vers le pavillon G (incluant le Café de l'Atrium) sans devoir se frayer un chemin dans la foule ni faire une multitude de détours dans le couloir principal de l'Hôpital.
- Une longue et large marquise au-dessus des portes principales, couvrant l'endroit où les gens descendent de voiture, protège les personnes contre les intempéries. Par souci de sécurité, le pavement devant les portes est chauffé afin de faire fondre la neige et la glace.
- Après avoir franchi les portes principales, les utilisateurs peuvent admirer de près les motifs des briques originales de l'Hôpital, âgées de plusieurs décennies. Ces briques sont protégées des intempéries par une « boîte » d'une hauteur de trois étages au-dessus du hall d'entrée.
- Un nouvel aménagement paysager embellit l'apparence de l'Hôpital, tandis que l'aire réservée au service de voiturier a été réaménagée pour minimiser l'impact visuel des véhicules stationnés en face de l'établissement.

Week-end pour vaincre le cancer du sein

TENIR BON POUR UNE BONNE CAUSE

Johan MacLeod était sur la bonne voie pour participer cet été au *Week-end pour vaincre le cancer du sein* quand, en mars dernier, sa vie bascule. En descendant un escalier chez une amie, sa cheville cède, et une vilaine chute affecte sérieusement son tendon d'Achille droit.

Cinq semaines dans le plâtre, un rétablissement long et frustrant... fini le programme d'exercice! Malgré cela, le 22 août, au coup d'envoi de la cinquième édition du *Week-end pour vaincre le cancer du sein*, Mme MacLeod a la ferme intention de figurer parmi les participants qui parcourront une distance de 60 kilomètres durant deux jours. « Je ne sais pas dans quel état je serai ni jusqu'où je pourrai aller, admet cette résidente de 53 ans de St-Bruno, mais ma présence ne passera pas inaperçue. »

Mme MacLeod participera pour la première fois au *Week-end*. Si elle veut à tout prix marcher, c'est pour rendre hommage à sa mère décédée en 1982 d'un cancer de l'ovaire. (Cette année, les profits de la marche serviront à financer la lutte contre le cancer du sein et celle contre tous les types de cancer dits « féminins ».) De plus, en 2006, sa sœur apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. « Aujourd'hui, elle va bien, dit Mme MacLeod. Son état s'est beaucoup amélioré, car la maladie a été détectée à un stade précoce ». Deux de ses proches parents ayant souffert de cancer, Mme MacLeod entend se soumettre, par mesure de prudence, à des tests génétiques.

En évoquant son accident, Mme MacLeod rouspète encore à propos de la tournure des événements qui l'ont *mise à terre* à la fin de l'hiver et au début du printemps. « Il n'a fallu qu'une fraction de seconde, rappelle-t-elle. Je m'étais fait mal à la cheville deux semaines auparavant et j'ignorais qu'elle était encore fragile. Comme je mesure six pieds, ma chute a été raide. Je me suis tout simplement écrasée. »

Au début, Mme MacLeod s'est demandé si elle allait pouvoir participer au *Week-end*. Malgré le poids de son plâtre—elle avait l'impression de traîner 10 livres de pommes de terre—, elle est retournée faire de la gymnastique là où elle s'était inscrite en décembre. « Il n'est pas question que je reste assise sur mon divan, dit-elle. Recouvrer mes forces est une priorité absolue, car j'ai bien l'intention de reprendre le flambeau. »

« Avec tout ça, poursuit-elle, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour récupérer. Mais je ferai ce que je pourrai sans compromettre ma santé; je dois bien ça à ma mère et à ma sœur. Je ne suis pas une grande sportive—je fais uniquement de la marche et du yoga. Ce ne sera donc pas facile. Mais qu'importe jusqu'où j'irai durant le *Week-end*. Je veux contribuer à faire une différence. »



Johan MacLeod s'entraîne pour retrouver sa forme en prévision du *Week-end pour vaincre le cancer du sein*.

En bref

Le *Week-end pour vaincre le cancer du sein* 2009 aura lieu les 22 et 23 août. Les profits de l'événement seront versés au Centre du cancer Segal de l'Hôpital général juif pour la prévention, la recherche et les traitements liés au cancer du sein, et liés à tous les cancers dits féminins. Chaque participant devra payer 75 \$ de frais d'inscription et s'engager à recueillir un minimum de 2 000 \$.

Les participants entameront leur marche de 60 kilomètres, qui se poursuivra dans les rues de Montréal les samedi et dimanche, beau temps, mauvais temps. Samedi, les marcheurs s'arrêteront à mi-chemin dans une aire de camping. Des divertissements et des tentes pour passer la nuit ont été prévus. La marche reprendra dimanche matin. Les organisateurs fourniront repas, boissons, tentes, douches et toilettes.

Les personnes incapables d'effectuer le parcours peuvent contribuer étroitement à l'événement en s'inscrivant comme membres pour servir les repas ou accomplir d'autres tâches essentielles. Les bénévoles doivent payer les frais d'inscription et, bien qu'on leur suggère de collecter 500 \$, rien ne les y oblige.

Pour obtenir plus de détails sur l'inscription, la participation ou la formation d'une équipe, la collecte et l'entraînement du *Week-end pour vaincre le cancer du sein*, visitez le site www.vaincrecancer.ca ou téléphonez au bureau de Montréal au 514 393-9255.

www.vaincrecancer.ca 514 393-9255



Reprendre la route

UN CYCLISTE ACCOMPLI ENFOURCHE SON VÉLO POUR LE CYCLO-DÉFI CONTRE LE CANCER

Même s'il a parcouru à bicyclette au moins 1000 kilomètres par année durant les 15 dernières années, Sylvio Langlois sait que pour participer au *Cyclo-défi contre le cancer*, il ne peut se la couler douce en se fiant uniquement à son expérience et à sa forme physique. Voilà pourquoi depuis décembre, il s'entraîne sérieusement en prévision du premier *Cyclo-défi contre le cancer* de l'Hôpital général juif. L'événement, qui se tiendra les 11 et 12 juillet, permettra d'amasser des fonds pour la recherche et les soins oncologiques du Centre du cancer Segal de l'HGJ.

« Ce sera la première fois que j'effectuerai le parcours Montréal—Québec, souligne M. Langlois, 57 ans, de Chomedey et retraité du Service correctionnel du Canada. Je peux franchir cette distance, mais quand on roule sur une nouvelle route ou qu'on change ses habitudes, on ne peut rien tenir pour acquis. » Ainsi, avec l'arrivée des beaux jours, il s'est empressé de sortir son vélo après avoir passé l'hiver sur un vélo d'exercice.

Pour rester en forme, M. Langlois a adopté le cyclisme, mais il trouve l'activité tellement agréable qu'il continue de se lancer des défis personnels en couvrant de longues distances, surtout dans les Cantons de l'Est. Ainsi, en entendant parler du *Cyclo-défi*, il a été attiré par la perspective de rouler sur une nouvelle route et de tester ses capacités. Si tout va bien, la distance du *Cyclo-défi* combinée à celle de sa routine habituelle pourrait porter le total de son kilométrage annuel à environ 2 000 ou 2 500 kilomètres.

M. Langlois insiste sur le fait qu'il a tout de suite été convaincu du bien-fondé de sa décision en obtenant plus de détails sur la mission du *Cyclo-défi*. Il effectuera le parcours pour honorer la mémoire de sa belle-mère et de son beau-père et pour remonter le moral de deux amis, l'une atteinte d'un cancer du sein et l'autre d'un cancer colorectal. « C'est important qu'ils sachent que je suis l'une des personnes sur qui ils peuvent compter, dit-il. J'espère vraiment que cela pourra les encourager à continuer de se battre. »

Sylvio Langlois se prépare pour le Cyclo-défi.



Détails pratiques

Le *Cyclo-défi contre le cancer* 2009 sera sur la route les 11 et 12 juillet pour financer la recherche et les soins oncologiques au Centre du cancer Segal de l'HGJ et dans d'autres établissements de soins de santé du Québec. Pour y participer, chacun devra payer des frais d'inscription de 75 \$ et amasser la somme minimale de 2 500 \$.

Les cyclistes pédaleront samedi et dimanche, de Montréal à Québec, beau temps, mauvais temps. Le samedi, à mi-chemin, ils se réuniront sur un site de camping pour relaxer, profiter des divertissements et pour passer la nuit dans des tentes. Puis la course reprendra le lendemain. Durant ces deux jours, les repas, les boissons, les tentes, les soins médicaux et l'aide aux bicyclettes seront fournis.

Les personnes, incapables de faire le parcours, mais désireuses de s'impliquer, peuvent devenir membres d'équipe. Ceux-ci serviront les repas, aideront les cyclistes ou accompliront d'autres tâches essentielles. Les membres d'équipe devront payer 75 \$ de frais d'inscription. Nous leur suggérons de recueillir 500 \$, mais ils ne sont pas obligés de le faire.

Pour plus d'information sur le *Cyclo-défi contre le cancer*—incluant l'inscription, la participation ou la formation d'une équipe, les collectes de fonds, l'entraînement ou tout autre aspect relatif à cet événement—veuillez visiter le site Web au www.contrelecancer.ca ou composer 1 866 996-VÉLO (8356).

www.contrelecancer.ca 1 866 996-VÉLO (8356)



Le 75^e anniversaire de l'Hôpital général juif est l'occasion idéale de jeter un regard sur le passé. Depuis l'ouverture de ses portes en 1934 (trois décennies avant la nationalisation du système de santé au Canada), l'HGJ a toujours accueilli les patients de toute origine, de Montréal et de toute la province. Voilà pourquoi l'Hôpital est souvent qualifié de cadeau exceptionnel de la communauté juive montréalaise à tous les citoyens du Québec.

En nous remémorant les efforts extraordinaires des fondateurs et des bienfaiteurs de l'Hôpital ainsi que ceux de plusieurs générations de membres dévoués du personnel, nous évoquons les valeurs humanitaires et l'héritage durable que perpétue l'HGJ au 21^e siècle. Ne pas manquer de lire d'autres articles sur le 75^e anniversaire dans l'édition d'automne des *Nouvelles HGJ*.



Dès le début de septembre 1929, tel que le signalait le journal *Montreal Star*, des centaines de bénévoles proposaient déjà leurs services pour amasser des fonds pour la construction de l'Hôpital général juif.



La campagne pour la construction de l'HGJ était même soutenue par des personnes à faible revenu, qui ne pouvaient donner que 1 \$ pour défrayer le coût symbolique d'une brique - tel que le montre cette carte d'engagement, datant de 80 ans, conservée dans les archives de la Fondation de l'HGJ.

En septembre 1929, lors d'une réunion à l'Hôtel Mont-Royal, plus de 3 000 membres de la communauté juive - philanthropes et salariés - ont apporté leur soutien à une campagne de financement d'un million de dollars pour la construction de l'Hôpital général juif.



Les enfants ont également joué un rôle important dans la campagne pour la construction de l'HGJ. Ils recevaient un certificat conçu spécialement à cet effet lorsqu'ils donnaient 1 \$ pour acheter une brique pour l'Hôpital.

IVERSAIRE DE L'HGJ

Reportage du journal Montreal Star sur l'ouverture de l'Hôpital général juif, le 8 octobre 1934.



À ses débuts, l'HGJ identifiait parfois les nouveau-nés à l'aide d'un bracelet, dont les perles alphabétiques étaient enfilées par le personnel infirmier. Ce bracelet (mal orthographié) d'Ina Zaritsky a été mis à son poignet peu après sa naissance en 1942.



Façade de l'Hôpital général juif dans les années 1930, incluant les terres agricoles (à gauche), où l'Hôpital cultivait ses propres légumes.



En plus de cultiver des légumes, l'HGJ avait également réservé un espace juste à l'ouest de sa propriété pour y aménager un terrain de tennis (en bas à droite) et un endroit pour la détente des patients sur des chaises Adirondack (au centre), avec vue sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine (en haut à gauche).



Les infirmières de la salle d'opération vers le milieu des années 1930.



Une chirurgie durant les années 1940.



Au début des années 1940, la bienfaitrice honoraire des Auxiliaires de l'HGJ était la princesse Alice, comtesse d'Athlone, qui avait épousé le comte d'Athlone, gouverneur général du Canada. En 1945, la princesse (au centre) avait rendu visite à Annie Goldbloom (à gauche), présidente fondatrice des Auxiliaires, et à Lucy Bronfman, membre fondatrice des Auxiliaires et femme du premier président de l'HGJ, Allan Bronfman.



L'écusson de l'École des sciences infirmières de l'HGJ, tel qu'il apparaissait sur les diplômes durant les années 1950.



Lors d'une cérémonie durant les années 1950, les étudiantes de l'École des sciences infirmières de l'HGJ ont reçu une coiffe d'infirmière après leurs premiers mois d'étude. On leur a également remis une petite lampe similaire à celle de Florence Nightingale, la fondatrice des sciences infirmières contemporaines. Une bougie allumée avait été insérée dans un trou sur la surface gauche de la lampe (fournie par Rona Miller).

THE PROGRAM IS DIVIDED AS FOLLOWS

Pre-clinical period	six months
Junior period	six months
Intermediate period	twelve months
Senior & Advanced Senior periods	twelve months

THE COURSE OF INSTRUCTION INCLUDES

- Biological and Physical Sciences
- Anatomy and Physiology
- Microbiology
- Chemistry
- Social Sciences
- Psychology
- Sociology
- Social Problems in Nursing Service
- Social Studies
- History of Nursing
- Professional Adjustments I and II
- Nursing Ethics
- Nursing and Health Service in the Family
- Medical Sciences, Nursing and Allied Arts
- Nursing Arts (including Bandaging and Hygiene)
- Pathology
- Drugs and Solutions and Pharmacology
- Physiotherapy
- Nutrition, Food and Cookery
- Diet Therapy
- Medicine (Diseases and Nursing)
- Surgery (Diseases and Nursing)
- Surgical Specialties including Operating Room, Out Patient Department, Gynecology, Orthopedics, Urology, Eye, Ear, Nose and Throat
- Psychiatry
- Ophthalmics
- Nursing of Children
- Communicable Diseases
- Public Health Nursing
- Swimming



(A) A Chemistry Laboratory
(B) A Class in Nutrition, Food and Cookery
(C) A Class in Anatomy and Physiology

Page tirée d'une brochure promotionnelle décrivant les cours offerts aux étudiantes de l'École des sciences infirmières de l'HGJ. Les jeunes femmes apprenaient non seulement la chimie (photo du haut) et l'anatomie (photo du bas), mais aussi la nutrition et la cuisine (au centre).



En 1952, le personnel médical de l'HGJ se réunissait dans l'auditorium des infirmières du pavillon A pour assister à la démonstration d'un stéthoscope électronique, un nouveau dispositif qui amplifiait considérablement le son et minimisait les bruits de fond. Cette réunion illustre le désir des médecins de l'HGJ de se familiariser avec diverses formes de techniques médicales.

IVERSAIRE DE L'HGJ



En construction en 1953, une nouvelle aile à l'ouest de l'Hôpital général juif, aujourd'hui désignée pavillon C.



Vue de la façade de l'Hôpital durant les années 1960, alors que le pavillon C avait encore sa propre entrée (en bas à gauche) face au chemin de la Côte-Sainte-Catherine.



Ancien équipement radiologique.



En janvier 1998, une tempête de verglas s'abattait sur Montréal, paralysant la ville et provoquant une panne d'électricité de plusieurs jours. Le froid avait forcé bien des gens à chercher refuge et chaleur dans des institutions publiques capables de générer leur propre courant électrique. Durant ces moments difficiles, l'HGJ avait accueilli tous ceux qui avaient besoin d'aide en leur fournissant un lit pliant dans l'auditorium Samuel S. Cohen du pavillon A.

Une exposition de photos itinérante célèbre le 75^e anniversaire de l'HGJ

Comme vous devez vous en douter, il y a beaucoup de gens qui viennent à l'Hôpital général juif. Mais ce que vous ne saviez peut-être pas, c'est que l'HGJ se propose d'aller vers les gens.

Pour célébrer le 75^e anniversaire de l'Hôpital, une exposition de photos d'archives prendra la route le 29 juin après avoir été à l'affiche pendant une semaine à l'HGJ. Intitulée *L'Hôpital général juif a 75 ans : une rétrospective*, l'exposition présente les instants les plus marquants et les événements-jalon de l'histoire de l'HGJ, incluant l'histoire de la fondation de l'Hôpital et son inauguration en octobre 1934.

L'exposition de 12 affiches, comprenant chacune un collage de photos agrandies, a été conçue pour plaire à une clientèle variée, notamment à ceux qui n'ont jamais visité l'Hôpital et qui n'y ont jamais été traités. Le texte accompagnateur bilingue décrit les réalisations et les services de l'HGJ ainsi que sa politique « Au service de tous ». Cette exposition a été créée à l'intention des patients de diverses origines, en provenance de Montréal et de tout le Québec. Elle offre un aperçu révélateur et souvent amusant de la façon dont on pratiquait la médecine durant les premières décennies du 20^e siècle.

« Au cours de l'année, l'HGJ s'est penchée sur son passé prestigieux afin de se préparer un brillant avenir, explique Arlene Greenberg, bibliothécaire médicale en chef. L'exposition est un cadeau de l'Hôpital et un hommage à tous les patients, au personnel, aux bienfaiteurs et aux bénévoles qui ont fait de cet établissement un élément vital dans la vie de Montréal. »

Selon l'archiviste adjointe Shiri Alon, cette rétrospective reprend toute l'histoire de l'Hôpital, depuis ses précurseurs (tels que le dispensaire Herzl et le Hebrew Maternity Hospital), en passant par la campagne de financement de 1929, la cérémonie d'inauguration des travaux, l'inauguration de 1934 et ainsi de suite jusqu'à nos jours. « L'histoire de l'HGJ a si bien été préservée que la plupart des archives provient de l'Hôpital, indique Mme Alon. Mais son histoire est tellement riche que nous n'en avons effleuré que la surface. »

L'archiviste consultante Linda Lei ajoute que cette collection de photos « offre non seulement une réflexion sur les liens étroits et de longue date qui existent entre l'Hôpital et sa communauté, mais elle propose également un regard sur l'avenir prometteur de l'HGJ. L'exposition couvre la période commençant avec l'inauguration du dispensaire Herzl en 1912 jusqu'à la fin des travaux d'expansion de la Division de radio-oncologie, un peu plus tôt cette année. C'est un héritage dont nous pouvons être fiers. »



La bibliothécaire médicale en chef Arlene Greenberg (au centre) examine la collection de photos d'archives de l'HGJ en compagnie de l'archiviste consultante Linda Lei (à gauche) et de l'archiviste adjointe Shiri Alon.

Itinéraire de l'exposition

Du 18 au 26 juin : Hôpital général juif

Du 29 juin au 24 juillet : Forum Pepsi

Du 27 juillet au 21 août : Bibliothèque publique de Westmount

Du 21 août au 4 septembre : Bibliothèque McLennan de l'Université McGill

Du 4 au 25 septembre : Bibliothèque Osler de l'Université McGill

Du 25 septembre au 16 octobre : Centre de conférences Gelber, 2, Carré Cummings

Du 16 octobre au 13 novembre : Bibliothèque publique Eleanor London Côte-Saint-Luc

Du 13 novembre au 18 décembre : Hôpital général juif

Pour plus de détails, veuillez vous adresser à Linda Lei au 514 340-8222, poste 3277.

Participez au 75^e anniversaire de l'Hôpital avec les Nouvelles HGJ!

Cette année, l'Hôpital général juif célébrera son 75^e anniversaire, qui marquera un jalon dans l'histoire de l'HGJ. Vous sentirez monter l'excitation ambiante en lisant les pages des *Nouvelles HGJ*. Cette publication vous est envoyée gratuitement par la poste si vous faites un don à la Fondation de l'Hôpital général juif.

Comme toujours, des exemplaires des *Nouvelles HGJ* seront également disponibles dans tout l'Hôpital.

- Si vous avez fait un don à la Fondation de l'HGJ au cours des deux dernières années, pas de problème, vous recevrez automatiquement par la poste les *Nouvelles HGJ*.
- Si vous désirez recevoir les *Nouvelles HGJ* par la poste, vous n'avez qu'à faire un don de 36 \$ ou plus à la Fondation de l'Hôpital général juif en téléphonant au 514 340-8251, ou encore en visitant le site www.jghfoundation.org. Cette offre s'applique à tous les dons attribués à la Fondation, sauf s'ils sont faits à un fonds commémoratif.
- En plus d'obtenir un reçu officiel de la Fondation de l'HGJ pour le plein montant de votre don, vous recevrez les *Nouvelles HGJ* en gage de remerciements.
- Pour tout changement concernant votre abonnement, veuillez composer le 514 340-8251.

Plus volumineux et meilleur en 2009!

La Wii-thérapie : une thérapie pas comme les autres

La réalité virtuelle procure plusieurs bienfaits tangibles aux patients utilisateurs de la Wii, la nouvelle console de jeux vidéo du Service d'ergothérapie de l'HGJ. En manipulant une manette numérique face à un écran de télévision, même une personne en fauteuil roulant peut jouer aux quilles et réussir une percée d'un coup. Les patients s'amuse beaucoup et ils sont motivés à faire des exercices qu'ils auraient peut-être trouvés auparavant très ennuyeux.

La Wii (prononcée « oui ») comprend une manette manuelle sans fil (semblable à une télécommande) ainsi qu'une console contenant un logiciel et un moniteur. Le double numérique du joueur apparaît à l'écran de télévision. Lorsque le joueur bouge, ses mouvements sont retransmis à l'aide de la manette dans un monde virtuel et sont reproduits à l'écran par son jumeau. Ainsi, faire un lob au tennis ou réaliser un coup sûr au baseball exigent un effort de la part du joueur.

« J'ai trouvé le jeu très stimulant, dit Zvi Gold, qui terminait une partie de tennis bien assis dans son fauteuil roulant. Je sentais que je gagnais des forces. C'était tellement amusant que je ne voulais plus m'arrêter. » Depuis janvier dernier, la Wii s'ajoute aux thérapies traditionnelles offertes à l'HGJ. Étant donné son potentiel, la *Wii-thérapie* est de plus en plus utilisée par les patients victimes de diverses blessures ou d'incapacités—les aidant même à regagner une partie de leur autonomie.

« Cette technique permet d'utiliser un plus grand nombre de muscles et augmente l'amplitude des mouvements de toute une partie du corps, non seulement les parties atteintes, explique Sheila Maislin, chef d'ergothérapie (médecine physique). Elle aide les paraplégiques à exécuter des mouvements bilatéraux et à développer des forces avec le jeu de baseball, car ils peuvent à la fois attaquer et lancer. Les patients paralysés d'un seul côté perfectionnent leur équilibre en position assise ou debout. Quant aux personnes qui se rétablissent d'un accident vasculaire cérébral, la Wii améliore leur coordination main-œil et leur perception. »

« Ce n'est pas une activité idiote et répétitive, souligne l'ergothérapeute Gabi Rosberger. Vous



En utilisant la Wii, le patient Zvi Gold joue une partie de tennis avec l'aide de Sheila Maislin (à droite), chef d'ergothérapie, et l'ergothérapeute Gabi Rosberger.

pouvez vous amuser au lieu de vous dire : "Ah non! Pas encore!" Le jeu fait appel à des mouvements et à des techniques semblables aux exercices thérapeutiques traditionnels, sauf qu'ils sont moins douloureux et ennuyeux. »

Mme Maislin poursuit : « Même les patients aux soins intensifs peuvent jouer en équipe ou contre un adversaire, ce qui favorise l'interaction

avec d'autres patients ou avec les visiteurs. » Certains patients sont si enthousiastes qu'ils finissent par acheter un appareil pour jouer à la maison—une vraie prime, car la thérapie franchit les murs de l'hôpital. « Le seul problème, ajoute Mme Maislin en riant, c'est que les patients devront peut-être se battre avec leurs petits-enfants pour utiliser leur console de jeux. »



Le regard de Belle

À l'HGJ, médecins, infirmières, infirmiers et professionnels de la santé ont une foule d'histoires fascinantes à raconter—et Belle Ziniuk sait écouter. Auteur et bénévole, Belle adore rencontrer les gens et écrire à propos de tous ceux qui contribuent à la renommée d'excellence de l'Hôpital. Ne manquez pas de visiter son blogue au jgh.ca/belle.

CEUX QUI FONT L'ÉVÉNEMENT

FÉLICITATIONS



Dr Stéphane Richard

Le **Dr Stéphane Richard** a été nommé directeur par intérim de l'Institut Lady Davis de recherches médicales (ILD). Internationalement reconnu pour ses recherches en neurosciences, oncologie et métabolisme, le Dr Richard est directeur adjoint de la recherche fondamentale à l'ILD depuis 2005. Outre son poste de professeur titulaire de la chaire James McGill aux départements de médecine et d'oncologie de l'Université McGill, il est chercheur national du Fonds de la recherche en santé du Québec. Dans sa lettre de félicitations au Dr Richard, la principale et vice-chancelière de McGill, Heather Munroe-Blum, a noté que « le succès de l'Institut Lady Davis et de McGill sont inséparables ».



Dr Stephen Rosenthal

Le **Dr Stephen Rosenthal** a été nommé directeur des Services d'information, un poste-clé qui touche à tous les aspects des activités de l'Hôpital, tels les soins, les finances, l'assurance de la qualité et plusieurs autres. Médecin membre du Service de l'urgence, le Dr Rosenthal a été directeur par intérim du Service et il y a joué un rôle-clé en aidant l'HGJ et le Service de l'urgence à maximiser leur utilisation de la technologie numérique dans le cas des dossiers électroniques, de la reconnaissance de la parole et dans d'autres projets informatiques médicaux. Détenteur d'une maîtrise en informatique, le Dr Rosenthal dirigera un nouveau service qui consolidera les activités des Services d'information, technologie de l'information et gestion de l'information tout en poursuivant sa pratique clinique au moins une fois par semaine au Service de l'urgence. L'année dernière, l'Association médicale du Québec lui a décerné le Prix Alain Cloutier en reconnaissance de son leadership pour la promotion de projets technologiques novateurs. En 2007, *Health Imaging & IT*, un journal américain de l'industrie de la santé, le désignait l'un des 25 plus grands innovateurs en matière de santé en Amérique du Nord.

Le **Dr Serge Carrier** a été nommé chef par intérim du Service d'urologie. Le Dr Carrier est directeur du Programme de formation en urologie de l'Université McGill et il dirige un programme de recherche dans le domaine de la dysfonction sexuelle.



Dr Howard Bergman

En avril, le **Dr Howard Bergman** s'est retiré de son poste de chef de gériatrie de l'HGJ pour accepter le poste de vice-président et de directeur scientifique du Fonds de la recherche en santé du Québec. Toutefois, le Dr Bergman, chef de la Division depuis 1991, demeurera membre du personnel médical de l'HGJ et chercheur dans le Groupe de recherche SOLIDAGE installé à l'HGJ, groupe axé sur les services intégrés pour les personnes âgées. De plus, il restera à l'Université McGill en tant que professeur titulaire de la chaire Dr Joseph Kaufmann de médecine familiale et d'oncologie. Dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, le Dr Bergman jouera un rôle clé en aidant le Fonds de la recherche en santé du Québec à fournir des fonds pour la recherche, à contribuer à la formation et à établir des partenariats liés à la recherche et à l'innovation au Québec.



Dr Ernesto L. Schiffrin

Le **Dr Ernesto Schiffrin**, médecin en chef à l'HGJ, a été nommé président de la Société québécoise d'hypertension artérielle. Membre fondateur de cette société, le Dr Schiffrin est ancien président de la Société canadienne d'hypertension artérielle et ancien président du High Blood Pressure Research Council de l'American Heart Association. Il est actuellement rédacteur adjoint de *Hypertension*, le journal de l'American Heart Association.

Le **Dr Mark Wainberg**, ancien directeur de la recherche à l'HGJ, d'une réputation internationale pour sa recherche en cours sur le VIH/sida à l'Institut Lady Davis de recherches médicales, a été sélectionné pour la Médaille d'honneur décernée par l'Association médicale canadienne, lors de l'assemblée annuelle de l'Association en mai dernier, à Saskatoon. Il s'agit de la plus haute distinction que remet l'Association aux personnes qui ne sont pas membres du corps médical. Plus tôt cette année, lors d'une cérémonie, le Dr Wainberg avait été nommé Chevalier de la Légion d'honneur, la première haute décoration en France. Il est également officier de l'Ordre du Canada et officier de l'Ordre national du Québec.



Le **Dr Mark Wainberg** (deuxième à partir de la gauche), arborant sa médaille de la Légion d'honneur, est en compagnie du **Dr Hartley Stern**, directeur général de l'HGJ (à gauche), de **Bernard Stotland**, nouveau président de l'HGJ (deuxième à partir de la droite), et de **Françoise Barre-Sinoussi**, virologue française, lauréate d'un prix Nobel.



Le **Dr Walter Gotlieb** à la console principale du système chirurgical da Vinci.

Le **Dr Walter Gotlieb**, membre du Service de gynéco-obstétrique et l'un des premiers médecins de l'HGJ à recevoir une formation en chirurgie assistée par robot, était parmi les conférenciers invités en mai au premier World Robotic Gynecology Congress, à Chicago. La conférence internationale a été organisée en raison de l'intérêt croissant pour l'utilisation de technologies robotiques de pointe en chirurgie gynécologique.

BIENVENUE!

Rosemary Steinberg a joint les rangs de l'Hôpital général juif à titre de Commissaire locale aux plaintes et à la qualité des services. Le rôle de Mme Steinberg consiste à aider les patients et leur famille en utilisant le processus de plainte pour assurer la médiation lors de diverses situations et pour identifier les secteurs où les services hospitaliers pourraient être améliorés. « Je me pose trois questions de base, indique-t-elle. Aurait-on pu procéder autrement dans cette situation? Aurait-on pu mieux faire? Y a-t-il une leçon à en tirer? » Dotée d'une formation en travail social, Mme Steinberg possède une vaste expérience comme travailleuse sociale clinique, gestionnaire et commissaire locale aux plaintes, incluant 15 ans d'expérience aux Centres de services Ville-Marie.



Rosemary Steinberg

En tant que nouvel hygiéniste industriel à l'HGJ, **Mario Beaulieu** identifie les risques potentiels en milieu de travail et développe des moyens d'améliorer la sécurité dans l'Hôpital et dans l'Institut Lady Davis de recherches médicales. M. Beaulieu étudiera également les conditions de travail du point de vue de l'hygiène et de la sécurité au travail tout en évaluant les risques potentiels physiques, chimiques et biologiques. En outre, il mettra au point, concevra et mettra à jour les programmes relatifs à l'identification, à l'évaluation et au monitoring de l'environnement en milieu de travail. M. Beaulieu possède plus de 10 ans d'expérience en gestion des risques, en planification et en mise en œuvre des programmes de prévention de l'hygiène industrielle et institutionnelle dans le secteur de la santé.

In memoriam



L'hôpital général juif adresse ses plus sincères condoléances à la famille du **Dr David Halperin**, ancien chef de la Division d'oto-rhino-laryngologie de l'HGJ, décédé en mars à l'âge de 97 ans. Le Dr Halperin est né Montréal où il a grandi. Diplômé de l'Université McGill, il a d'abord fait son internat

à l'HGJ en 1939-1940, puis sa résidence en oto-rhino-laryngologie à l'Hôpital Royal Victoria, de 1940 à 1942. Il est retourné à l'HGJ en 1942 comme membre du personnel. Le Dr Halperin, qui a occupé le poste de chef d'oto-rhino-laryngologie de 1962 à 1971, est demeuré membre du personnel jusqu'à sa retraite en 1991.

Un cours facile à avaler



Le Dr Albert Cohen en compagnie de la directrice de l'école Coronation, Teresa Germano-Saucier (à gauche), d'un commissaire de la Commission scolaire English-Montréal, Ellie Israel, et de plusieurs élèves de son école.

Pendant que le Dr Albert Cohen déroule un long tube noir de sa valise, les 250 élèves de l'école élémentaire Coronation le regardent le souffle coupé. « Où mettez-vous ce tube? dans le nombril? », demande un enfant qui regarde avec méfiance ce truc médical d'une apparence un peu sinistre. Pas vraiment, mais c'est une bonne idée.

En fait, le Dr Cohen, chef de gastroentérologie à l'HGJ, tient dans ses mains un gastroscopie, que l'on insère dans la gorge. Mais il réussit surtout à captiver les élèves, ce qui est un véritable tour de force.

En janvier, le Dr Cohen, ancien élève de l'école Coronation, est revenu à son alma mater pour y passer un après-midi dans le cadre d'une campagne menée par la Commission scolaire English-Montréal (EMS). L'objectif consistait à présenter comme modèles d'anciens éminents diplômés pour qu'ils parlent de leur carrière.

En prévision de sa visite, les élèves de la 3^e à la 6^e année avaient étudié à fond le système digestif. Avant que le Dr Cohen prenne la parole devant les enfants rassemblés dans le gymnase, Mike Cohen, directeur des communications de la EMSB, a décrit le rôle du médecin dans des termes accessibles aux élèves : « Le Dr Cohen est le grand patron de tous les médecins qui s'occupent des problèmes de l'estomac à l'Hôpital général juif ». Puis, M. Cohen demande : « Combien d'entre vous aimeraient devenir médecin ? »

Une question difficile pour des jeunes de 8 à 10 ans, mais personne ne s'attendait à ce qu'ils répondent. Le Dr Cohen a plutôt tenté de faire germer cette idée dans leur cerveau et de leur offrir quelques mots d'encouragement : « Je veux que vous sachiez qu'avec beaucoup de travail et de détermination, vous pouvez réussir à faire ce que vous voulez. Le fait de rester à l'école vous offre beaucoup de choix. »

L'intérêt des élèves était manifeste si l'on se fie à la curiosité qui alimentait leurs questions : « Quand vous étirez le gros intestin, est-il aussi long qu'un terrain de tennis? » « Pourquoi l'acide dans l'estomac brûle-t-il? » « Quelles sont les choses les plus étranges que vos patients ont avalées? (Réponse : une bouteille de boisson gazeuse, une épingle). »

Une des questions était particulièrement pertinente : « Qu'est-ce que vous préférez dans votre travail? » En souriant, le Dr Cohen a répondu qu'il aimait s'amuser avec « les jouets du métier », comme le gastroscopie. Mais il a immédiatement fait le lien avec l'éducation en ajoutant que l'aspect le plus gratifiant de son travail était « de pouvoir utiliser les connaissances acquises durant de longues années d'étude pour faire quelque chose qui sera un jour utile à quelqu'un. »

Faits pharmaceutiques phénoménaux

Une savante technologie capable de vérifier la sécurité des intraveineuses

À l'HGJ, la sécurité des patients recevant des médicaments par voie intraveineuse est meilleure que jamais depuis qu'ils utilisent des pompes plus intelligentes.

Plus tôt cette année, l'Hôpital général juif est devenu le premier hôpital d'enseignement à Montréal à se servir uniquement de pompes numériques dans chaque service pour que les patients reçoivent la bonne dose de médicaments, à un bon débit horaire. Selon la pharmacienne de l'HGJ, Aline Markarian, la programmation de 562 pompes intelligentes doit être effectuée environ 10 500 fois par semaine pour administrer les médicaments aux patients.

Chaque pompe possède une connexion sans fil liée à une base de données contenant des informations sur la vaste gamme de médicaments utilisés à l'HGJ pour tous les types de patients, dans tous les services. Dès qu'une pompe est programmée pour administrer un médicament à un patient, les instructions sont instantanément vérifiées à l'aide des informations enregistrées dans la base de données. Si la pompe détermine que le patient pourrait être en danger, elle refuse d'administrer le médicament, et ce dispositif force le programmeur à trouver l'erreur.

Selon Mme Markarian qui, l'an dernier, a passé deux mois à créer une base de données sur les médicaments, la technologie numérique permet également au Service de la pharmacie de compiler des statistiques sur la façon dont les pompes sont programmées. Les dossiers révèlent que, durant les premiers mois de 2009, la programmation des pompes a permis d'administrer le bon médicament, au bon débit horaire, presque tout le temps. Toutefois, dans certains cas, des erreurs de programmation ont été détectées, incluant 10 cas où il y aurait pu y avoir des répercussions sérieuses si le patient avait reçu le médicament tel que programmé.

La technologie ne peut pas identifier la personne responsable de l'erreur, précise Mme Markarian, mais elle peut repérer où l'incident aurait pu avoir lieu. Ainsi, le Service de la pharmacie est conscient des secteurs où



Au chevet de Robert Di-Fiore à l'Unité des soins coronariens, la pharmacienne Aline Markarian (à gauche) présente les caractéristiques d'une nouvelle pompe intelligente à l'infirmière Catherine Lagacé, qui s'apprête à la programmer.

le personnel pourrait avoir besoin de plus de renseignements. Comme les pharmaciens peuvent également déterminer si un médicament particulier a été impliqué à plusieurs reprises dans une erreur de programmation, le Service de la pharmacie peut avertir les infirmières et les médecins d'être particulièrement vigilants en administrant ce médicament afin d'éviter des accidents.

« Nous sommes très satisfaits de la performance du système, affirme Mme Markarian. Cela signifie que nous avons réussi à mettre en place des mesures qui améliorent notre cote de sécurité déjà exemplaire. »

« Quelle pilule prendre? la bleue? la rose? les deux? aucune? »

Pour certains patients, la prise de médicaments peut être une sorte d'aventure en terrain miné, qui les plonge dans la confusion la plus totale. Prenons le cas de M. J. qui prend régulièrement un médicament X. Durant son séjour à l'hôpital, on lui administre un médicament de remplacement. Il retourne à la maison avec une ordonnance pour le médicament Z. Après avoir fait remplir sa prescription, le patient se demande s'il devrait prendre le médicament Z en plus du médicament X ou à la place de X. Son pharmacien ne sait pas vraiment à quoi s'en tenir, car les instructions de l'hôpital ne sont pas claires. Il faut alors faire des appels de suivi.

Tout ça paraît bien compliqué? Ça pourrait être pire. Imaginez un scénario encore plus déconcertant, si M. J. souffrait de plusieurs problèmes de santé et qu'il devait prendre davantage de médicaments.

Pour éviter ce genre de dilemme ennuyeux et

potentiellement dangereux, l'HGJ fait partie du nombre croissant d'hôpitaux à adopter un processus dit « bilan comparatif des médicaments », en créant une liste complète et précise des besoins médicamenteux, antérieurs et futurs, de chaque patient.

Reconnaissant l'importance du bilan comparatif des médicaments, Agrément Canada, qui inspecte les établissements de soins de santé canadiens et leur accorde un agrément, a donné le mandat aux hôpitaux de mettre en œuvre ce processus dans au moins un secteur clinique. L'HGJ créera également un plan pour implanter cette pratique dans tout l'hôpital. Selon la pharmacienne Caroline Robitaille, membre de l'équipe d'agrément de l'HGJ pour la gestion médicamenteuse, le système est déjà en place dans les services de chirurgie, d'hématologie-oncologie, de médecine interne et, en partie, à l'urgence.

Mme Robitaille explique : « Un patient croit



Représentant Pharmascience Inc., une société qui appuie le bilan comparatif des médicaments à l'HGJ, (de gauche à droite) David Goodman, directeur général, Elise Vezina, directrice principale, Division hospitalière et institutionnelle, Janis Levine et Diane Favretto.

avoir pris un comprimé bleu ou rose à la maison. Il faut alors découvrir exactement de quoi il parle. Un autre patient peut être tellement

La formidable expansion de la Clinique Herzl sans rendez-vous

A fin de favoriser l'accès aux services de santé et de réduire la pression sur le Service de l'urgence, le Centre de médecine familiale Herzl de l'HGJ a ouvert un nouveau type de clinique sans rendez-vous avec l'aide de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal ainsi que du CSSS de la Montagne.

habitué à porter un timbre à la nicotine ou à la nitroglycérine qu'il oublie de nous en aviser. Ainsi, pour obtenir l'information nécessaire, nous devons leur poser ce type de questions. »

« L'objectif, poursuit Eva Cohen, chef du Service de la pharmacie, c'est de fournir une continuité de soins sans faille. Pour y parvenir, nous devons éliminer les erreurs lors de l'admission, du transfert et du congé du patient – des moments de transition importants où l'on modifie souvent la médication des patients. »

Cette pratique s'est avérée particulièrement bénéfique avec les patients transférés de l'HGJ à la Résidence Salomon pour des soins continus. Chaque patient participe à une interview de 45 minutes exceptionnellement détaillée, qui couvre tous les aspects de sa santé, incluant son séjour à l'hôpital et ses besoins individuels durant son rétablissement. Pharmascience Inc., une société pharmaceutique montréalaise spécialisée dans les produits génériques, a financé ce long processus. Pharmascience, dont l'influence est salutaire, améliore la santé et le bien-être des citoyens du monde entier en investissant dans la communauté, dans des activités-bénéfice et dans la recherche appliquée.

« Notre objectif consiste à réduire le nombre d'événements indésirables en améliorant la communication entre patients et pharmaciens, indique David Goodman, directeur général de Pharmascience. Nous sommes très heureux de la progression de ce projet. Il fait partie d'un plan plus vaste, créé pour améliorer la qualité de vie des personnes de la communauté en utilisant nos propres forces. » Diane Favretto, directrice des programmes pharmaceutiques et des relations professionnelles à Pharmascience, ajoute que l'entreprise espère éventuellement « diffuser l'histoire de cette réussite à une plus grande échelle ».

Selon Mme Cohen, par souci d'assurer la sécurité des patients, l'HGJ aurait accumulé de l'information sur leurs médicaments durant des années. Mais le processus n'a été formalisé que tout récemment avec l'inscription des données sur un formulaire spécifique dans le dossier du patient. Cette information est également transférée dans les dossiers médicaux électroniques de l'Hôpital afin de la rendre rapidement et facilement accessible au cas où le patient reviendrait pour un traitement. « Nous voulons préserver la sécurité de nos patients, conclut Mme Cohen, non seulement durant leur séjour à l'HGJ, mais également après leur départ de l'établissement ».

Ce service, communément appelé « Clinique Herzl sans rendez-vous », est offert à la population depuis avril. Aucun rendez-vous ni appel téléphonique préalable ne sont exigés. La Clinique est ouverte à tous, 365 jours par année, du lundi au vendredi de 13 h à 21 h et, durant les week-ends, de 9 h à 17 h. Cet automne, on prévoit qu'elle ouvrira ses portes à 9 h durant la semaine. Les patients sans rendez-vous sont accueillis dans les locaux du rez-de-chaussée du Centre de prévention cardiovasculaire situé dans le pavillon H. Les patients qui ont un rendez-vous périodique au Centre de médecine familiale Herzl continuent de se rendre au deuxième étage du pavillon H.

La Clinique est un projet pilote qui permet à un plus grand nombre de patients d'être examinés et traités plus rapidement et plus efficacement. L'Hôpital général juif et l'Hôpital de Verdun sont les seuls établissements de soins de santé de la région de Montréal à avoir été choisis pour tester la viabilité de ce concept.

Selon le Dr Michael Malus, chef de médecine familiale de l'HGJ, la Clinique est épaulée par une équipe de professionnels de la santé de l'HGJ, et les patients affectés par une ou plusieurs maladies chroniques peuvent y être traités immédiatement. Si un malade chronique a besoin de soins entre ses visites régulières chez le médecin, la Clinique sans rendez-vous peut l'aider avant que son état s'aggrave ou que l'hospitalisation devienne nécessaire.

Le Dr Malus précise que la nouvelle clinique ne remplacera pas le Service de l'urgence pour les malades dans un état critique. « Nous voulons être un système de soutien capable d'alléger la charge de travail qui pèse sur l'urgence et traiter les patients avec des problèmes sans gravité et appropriés à nos services. L'équipe fournit également des soins aux patients atteints d'une maladie chronique, dont l'admission à l'hôpital serait probablement inévitable si leurs problèmes n'étaient pas traités rapidement. »

Déménagement du Service de gynéco-obstétrique dans le pavillon H

Au printemps, la mise sur pied du Centre d'excellence pour la santé des femmes a franchi un grand pas avec le déménagement du Service de gynéco-obstétrique du pavillon A dans les locaux plus lumineux, plus spacieux et plus confortables du pavillon H.

Selon le Dr Togas Tulandi, chef de gynéco-obstétrique, le plan à long terme consiste à installer le Centre dans le pavillon K, que l'HGJ espère construire sur un terrain vacant adjacent à l'Hôpital. Pour le moment, le déménagement consolidera les activités de son service tout en améliorant les conditions pour les patients et le personnel. Il importait surtout de déménager la Clinique de grossesses à risque élevé et l'Unité d'échographie obstétricale, qui ne disposaient pas assez d'espace dans leurs locaux au sous-sol du pavillon A.

« Nous attendions ce moment avec impatience, confie le Dr Tulandi. Les nouvelles installations sont une énorme amélioration, car les patientes n'ont pas l'impression d'être dans un environnement hospitalier traditionnel. La

luminosité et l'espace leur remontent le moral, et elles n'attendent plus dans les couloirs, ce qui était souvent le cas dans le pavillon A. »

Le Dr Tulandi espère que les locaux du pavillon H serviront de catalyseur pour la création du Centre d'excellence pour la santé des femmes. Les plans comprennent la mise sur pied d'une clinique de la ménopause, la collaboration de consultant sur des questions relatives à la santé des femmes (par exemple la dépression post-partum) et de meilleures possibilités pour la recherche. « Idéalement, dit-il, nous ferons germer nos idées dans le pavillon H, et une fois le pavillon K ouvert, nous aurons déjà un véritable centre pour la santé des femmes. »



NOUVELLES DES AUXILIAIRES

Passation du flambeau aux nouvelles coprésidentes

Les résultats sont là : durant son mandat de deux ans à la présidence des Auxiliaires, mandat que Rona Green vient de terminer, plus de 1,8 million de dollars ont été amassés pour l'acquisition d'équipement essentiel à l'Hôpital général juif. De chauds applaudissements ont accueilli cette nouvelle lors de la 73^e assemblée générale annuelle des Auxiliaires, tenue le 13 mai dans l'auditorium Samuel S. Cohen. Linny Blauer et Phyllis Karper ont alors été nommées coprésidentes et, après avoir remercié Mme Green de son leadership, elles ont exprimé l'espoir de diriger les Auxiliaires vers des sommets toujours plus hauts. La conférence prononcée par Diane Proulx-Guerrera, récipiendaire du Prix de l'Espoir 2009 et fondatrice de la Fondation CURE contre le cancer du sein, s'est révélée l'un des moments marquants de la rencontre.



Linny Blauer (à gauche) et Phyllis Karper



Célébrez la naissance de votre Cher trésor

Pourquoi ne pas souligner une nouvelle naissance en achetant une plaque commémorative en forme d'oursin, dont les profits sont versés à l'HGJ? Pour plus de détails, téléphonez aux Auxiliaires au 514 340-8216.

Les pétales de la Boutique sont ouverts



La Boutique — boutique de fleurs des Auxiliaires — vient de faire peau neuve. Les pétales des fleurs sont ouverts ainsi que les portes de la boutique située dans le hall d'entrée principal de l'HGJ, nouvellement rénové. C'est une destination à ne pas manquer pour obtenir des arrangements floraux et divers cadeaux, incluant des paniers-cadeaux personnalisés.

Tous les atouts en main



Tout jouait en faveur des Auxiliaires lors de leur 29^e tournoi de bridge annuel à la congrégation Shaar Hashomayim, tournoi qui incluait une section pour les joueurs de mah-jong. Les profits ont contribué à financer l'achat d'un coloscope à haute définition. Les présidentes de l'événement étaient (de gauche à droite) Debbie Schouela, Bonnie Rothstein et Ellen Amdursky.

À L'HORIZON

Des événements à ne pas manquer!

Août Randonnée d'été

Présidentes de l'événement : Marcia Guralnick et Joan Morris

Les 1 et 2 novembre La Foire d'automne

Auditorium Samuel S. Cohen (pavillon A)
Partez à la chasse aux aubaines et découvrez de la nouvelle marchandise, des objets de collection et des fourrures millésimées. Présidentes de l'événement : Sarah Hutman et Susan Wainberg.

Automne Cuisiner avec la chef Shawna

Plus de détails dans la prochaine édition des *Nouvelles HGJ*.

Le printemps était là et les aubaines aussi



Les membres des Auxiliaires sont venues en force pour célébrer le printemps avec leur clientèle durant leur vente Spring Sale dans l'auditorium S. Cohen. Le personnel et les visiteurs de l'Hôpital se sont jetés sur les vêtements griffés et les bijoux offerts à des prix imbattables.

La politique de porte ouverte des coprésidentes des Auxiliaires

Si vous songez à vous joindre aux Auxiliaires de l'HGJ, leurs nouvelles coprésidentes ont un petit mot à vous dire : *bienvenue!*

Linn Blauer et Phyllis Karper, dont le mandat de deux ans a débuté en mai, comprennent pourquoi certains membres potentiels se demandent s'il y a une place pour eux dans ce vénérable organisme de 73 ans.

« Les Auxiliaires ont peut-être une histoire impressionnante, mais l'atmosphère y est chaleureuse, et c'est la clé de notre succès, affirme Mme Blauer. Il n'y a aucune raison de croire que votre présence pourrait être malvenue. Phyllis, moi—nous toutes—avons déjà été de nouvelles recrues. Toutes les personnes prêtes à donner de leur temps, qu'importe ce qu'elles peuvent faire, sont accueillies à bras ouverts par les Auxiliaires. »



Phyllis Karper (à gauche) et Linn Blauer

Mme Karper ajoute : « En tant que coprésidentes, nous voulons insister sur le fait qu'il y a du travail pour tout le monde. Les patients sont ceux qui en profitent le plus. Nos bénévoles peuvent venir une fois par semaine ou une fois par mois—nous ne sommes pas pointilleuses. Mais nous savons qu'une fois avec nous, ces personnes seront fières d'elles-mêmes et fières d'aider l'Hôpital. »

Selon les coprésidentes, l'apport de sang neuf et de nouvelles idées est important, surtout en ce temps de crise économique. Le dévouement et la créativité peuvent minimiser l'impact de la récession. Elles donnent l'exemple de la création des Auxiliaires en 1936—au beau milieu de la Grande Dépression—et celle de l'Hôpital général juif qui, après deux ans d'existence, avait survécu grâce notamment aux Auxiliaires et à leurs activités-bénéfice.

Mme Blauer se dit fière de participer à cette tradition de bénévolat, non seulement à l'HGJ (où elle a été bénévole durant 25 ans à L'espoir, c'est la vie), mais dans sa propre famille. Sa grand-mère a été présidente du Jewish Hospital of Hope, et sa mère a rempli deux mandats à la présidence du Mount Sinai Hospital. « C'est une seconde nature chez nous, dit-elle, en soulignant avec fierté l'implication de sa fille chez Ronald McDonald House, à Boston.

Détentriche d'un diplôme de psychologie de l'Université McGill, Mme Blauer raconte qu'elle s'est d'abord impliquée brièvement dans les activités des Auxiliaires au début des années 1990. Toutefois, après avoir été sollicitée par l'ancienne présidente Dorothy Rotholz, elle y a exercé diverses fonctions à partir de 2001. « Mes enfants sont nés à l'HGJ, dit-elle. J'ai des amis médecins ici et je m'y sens chez moi. J'appuie ce que représente cet hôpital. »

L'association de Mme Karper aux Auxiliaires remonte à 1987, alors que l'ancienne présidente Rona Miller l'avait encouragée à donner un coup de main. Elle s'implique d'abord dans la vente de fourrures des Auxiliaires et, petit à petit, elle participe à d'autres activités. En même temps, elle se consacre à d'autres projets et organismes, notamment à une collecte de fonds de l'Hôpital de Montréal pour enfants, visant à fournir des tests de détection de la maladie de Canavan (un trouble dégénératif qui endommage les cellules nerveuses du cerveau).

« Dès qu'on franchit la porte des Auxiliaires, on est frappé par leur esprit de camaraderie, souligne Mme Karper. Ce qui ne veut pas dire qu'il y a peu de chose à faire. Mais grâce à cette atmosphère, on sent qu'il n'y a rien à notre épreuve. »

Enfin 1000 abonnés à Lifeline!

Huit ans après l'association des Auxiliaires à Philips Lifeline, une entreprise qui offre à sa clientèle une façon simple et efficace de recourir à un service rapide d'alerte médicale, les partenaires ont accueilli leur 1000^e abonné. En prime, au printemps dernier, leur collaboration a rapporté 250 000 \$ consacrés à l'acquisition d'équipement pour la Division de gériatrie et à d'autres services de l'HGJ.

« C'est merveilleux de savoir que l'on a procuré la tranquillité d'esprit à tant de gens tout en aidant l'Hôpital, dit Fran Yagod, présidente de Lifeline. Je suis l'une des bénévoles qui se rend au domicile des clients pour installer leur équipement. Il m'est souvent arrivé de m'asseoir dans la cuisine d'un abonné et de l'entendre dire à quel point il était reconnaissant de pouvoir appeler à l'aide en appuyant simplement sur un bouton. »

Le service a été conçu pour les personnes capables de vivre seules, mais susceptibles d'avoir besoin d'aide rapidement en raison de leur âge avancé ou de leur état physique. Lorsqu'un abonné a besoin d'aide, il n'a qu'à appuyer sur le bouton de son bracelet ou de son collier électronique pour être immédiatement connecté à un service de télésurveillance. Un employé qualifié détermine la nature du problème et prend des dispositions pour envoyer l'aide appropriée. Le service est particulièrement utile lorsque les personnes tombent ou souffrent d'un problème de santé qui restreint leurs mouvements.

Si la requête de service passe par les Auxiliaires et que l'installation est effectuée par un bénévole qualifié, une portion des frais d'installation est attribuée aux Auxiliaires par Philips Lifeline. Les abonnées paient également des frais mensuels de surveillance.

Mme Yagod, une des vice-présidentes des Auxiliaires, raconte qu'elle a contribué, en 2001, au lancement du projet de Philips Lifeline, après avoir pris sa retraite d'un poste de cadre supérieur chez CN. « J'ai jamais tellement ce projet que j'ai persisté et, aujourd'hui, c'est très satisfaisant de regarder en arrière et de voir à quel point le projet a pris de l'ampleur avec les années. »

« C'est le bébé de Fran, et on doit lui en attribuer tout le mérite, souligne Nancy Rubin, directrice des Auxiliaires. La qualité d'un projet équivaut à la qualité de son leader, et le fait qu'on soit parvenu à franchir la barre du 1000^e abonné est très éloquent. »

Vous pouvez commander le service Philips Lifeline en composant le 514 344-2172. Pour célébrer le 1000^e abonné, les Auxiliaires offrent gratuitement les deux premiers mois à ses nouveaux clients s'ils mentionnent le code JGH11.

Le bien-être du genou



Le Dr John Antoniou examine le genou d'un patient.

Avec plus de 3 000 chirurgies orthopédiques à son actif, on pourrait croire que le Dr John Antoniou recommande de dorloter ses genoux. Pas du tout! Médecin traitant au Service d'orthopédie de l'HGJ, il conseille bien sûr la prudence, mais il encourage aussi ses patients à mener une vie normale et surtout à poursuivre leurs activités courantes sans peur de se blesser. Il ne manque pas de leur rappeler que « la santé l'emporte sur les genoux », et il préconise un style de vie équilibré et énergique qui favorise le bien-être de tout le corps.

Également professeur agrégé de chirurgie à l'Université McGill, le Dr Antoniou souligne que les mauvaises habitudes et les pressions répétitives sont parfois plus nuisibles que certaines activités potentiellement dangereuses. « Avec l'obésité qui affecte de plus en plus de gens, les problèmes de genoux sont à la hausse », dit-il. Mais il existe d'autres coupables comme les sports dits « à impact élevé », notamment le jogging qui « accroît les facteurs de risque liés aux blessures du genou ».

Alors, comment faire pour équilibrer la pratique de l'exercice salubre pour la santé et les risques d'accident du genou? Le Dr Antoniou favorise les sports alternatifs comme la natation et le cyclisme, qui fournissent un entraînement de haute intensité, mais exercent moins de pression sur les genoux. Par ailleurs, il déconseille l'usage d'analgésiques avant d'aller au gymnase. « La consommation d'antidouleurs avant l'entraînement ne fait que masquer les problèmes, non pas les prévenir », prévient-il. La meilleure chose à faire? « Faites preuve de bon sens. »

Pour plus d'information sur le maintien de la santé des genoux, visitez le www.shoulderhipknee.com et www.coa-aco.org.

L'évaluation de l'information médicale en ligne

Vous recherchez de l'information sur la santé dans Internet? Pourquoi pas? On gagne à être bien informé, et il existe une foule de bons conseils en ligne. Mais devant la multitude de sites, lesquels sont fiables? Avant de vous fier aux infos en ligne, le Centre d'information pour patients et leur famille de l'HGJ vous suggère de poser ces questions :



Qui a créé le site Web? Le nom des auteurs doit être facile à trouver. Ils doivent être qualifiés pour fournir de l'information médicale, et vous devriez pouvoir les joindre facilement.

Quelle est la source de l'information? Il devrait y avoir une explication indiquant d'où proviennent les données et sur quel type de recherche elles reposent.

L'information est-elle récente? La date de la dernière mise à jour doit apparaître sur la page Web. Si un an ou plus s'est écoulé, l'information pourrait être désuète ou peu valide.

Le site Web sert-il à vendre un produit? Si on vous encourage à acheter un médicament, des vitamines ou tout autre produit, l'information pourrait être biaisée. La publicité est légitime, mais elle doit être clairement séparée des contenus liés à la santé.

À noter également que l'information dans Internet est d'ordre général. Elle ne s'applique peut-être pas à vous et elle ne doit pas remplacer les consultations auprès des professionnels de la santé.

Certains sites valent le coup d'œil :

- **Medline Plus Guide to Healthy Web Surfing** vous offre des suggestions sur la façon d'évaluer la qualité de l'info santé en ligne. www.nlm.nih.gov/medlineplus/healthywebsurfing.html
- **Health on the Net Foundation** évalue l'information médicale en ligne. Après avoir examiné leurs critères d'identification, vous pouvez rechercher le logo HONcode sur les sites Web médicaux. www.hon.ch/HONcode/Conduct.html
- **Behind the Medical Headlines** affiche de l'information provenant de divers professionnels de la santé sur des sujets traités par les médias internationaux. Les articles en ligne dissipent la confusion due aux reportages incomplets ou erronés. <http://behindthemedicalheadlines.com>
- **Medical Library Association User's Guide** offre un guide détaillé des sources d'information sur la santé, incluant des recommandations en matière d'évaluation et les 10 meilleurs sites Web sur la santé ainsi que les liens. www.mlanet.org/rsources/userguide.html

Pour obtenir plus de conseils sur les renseignements fiables sur la santé et plus de liens sur divers sujets, visitez le Centre d'information pour patients et leur famille au jgh.ca/CIPF.

Rapport de la Fondation

Fondation de l'Hôpital général juif – www.fondationhgj.org



Hôpital général juif
Fondation

La campagne *Le don de guérir* atteint la barre de 175 millions!

Incrovable, mais vrai! — L'Hôpital général juif fêtera son 75^e anniversaire, le 8 octobre prochain. Quel fabuleux cheminement! Lors de son ouverture en 1934, l'Hôpital a inauguré les lieux en offrant 150 lits, pour connaître, au fil des ans, une croissance phénoménale.

Et les changements n'arrêtent pas. Au cours des derniers mois, l'HGJ a célébré la réouverture de son Unité de soins palliatifs, entièrement rénoverée, avec de beaux couloirs lumineux, des chambres plus grandes et plus modernes, des salles de bain remises à neuf et accessibles en fauteuils roulants, un système perfectionné de ventilation et des meubles confortables pour les visiteurs. L'HGJ est également fier des améliorations apportées à l'Unité 8 Nord-Ouest, où l'on a rendu beaucoup plus fonctionnels les postes infirmiers, les chambres rénoverées et l'accès aux toilettes en fauteuils roulants.



L'Unité 8 Nord-Ouest avant les rénovations.



L'Unité 8 Nord-Ouest après sa transformation.

Juin est également marqué par un autre événement important : l'ouverture tant attendue du hall et de l'entrée principale rénoverés du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. C'est une entrée digne de cet hôpital, devenu un établissement médical de premier plan et une source de fierté dans le réseau des soins de santé du Québec.

Pour y arriver, il a fallu établir des partenariats d'exception, impliquant notre équipe médicale dévouée et talentueuse, des leaders et des bénévoles engagés, nos généreux donateurs et le gouvernement du Québec. Les nombreuses et récentes expansions ont été réalisées grâce à la campagne *Le don de guérir* (qui entame aujourd'hui sa septième année). Cette campagne a également permis de financer des programmes novateurs axés sur les patients, l'acquisition des plus récentes technologies médicales et des recherches de pointe.



Le hall d'entrée original de l'HGJ.

Malgré un climat économique difficile, les bienfaiteurs de l'Hôpital nous rappellent avec force que la qualité supérieure des soins demeure la priorité absolue de l'HGJ. Pour un hôpital dont les humbles débuts s'inscrivent dans la Grande Dépression, il n'est pas surprenant que nous puissions aujourd'hui relever un défi similaire.

La Fondation a établi une liste d'activités estivales excitantes pour donner aux Québécois l'occasion de soutenir la qualité exceptionnelle de soins médicaux donnés à l'HGJ tout en profitant d'événements sportifs fantastiques et d'élégantes soirées. Nous entendons avec plaisir poursuivre cette forme de collaboration qui procure à l'HGJ les ressources vitales dont il a besoin pour prodiguer les meilleurs soins possible.

Merci à tous de l'intérêt que vous nous avez manifesté, et nos meilleurs vœux pour l'été!



Conception de l'artiste du nouveau hall d'entrée.

Morton Brownstein, C.M.
Coprésident de la campagne

Edward Wiltzer
Coprésident de la campagne

Richard Dubrovsky
Président, Fondation de l'HGJ

Myer Bick
Président et chef de direction, Fondation de l'HGJ

Le tournoi de golf annuel HSBC contre le cancer

La Banque HSBC Canada a reçu, le 17 mars, des remerciements chaleureux pour son généreux soutien de longue date à l'HGJ, notamment par un don de 1,6 million pour le Centre du cancer Segal.

Ces fonds illustrent l'engagement pris en 2004 par HSBC de faire de l'Hôpital le bénéficiaire des revenus du tournoi de golf annuel de la banque, tournoi qui sert également à fournir un soutien inestimable au Programme d'oncologie pour adolescents et jeunes adultes de l'HGJ.

« L'HSBC et ses clients ont établi un précieux partenariat avec l'HGJ, auquel ils tiennent beaucoup, a souligné Miguel Barrieras, premier vice-président de la région du Québec et des provinces de l'Atlantique. Nous continuerons à privilégier cette relation et nous envisageons avec plaisir de participer à d'autres projets conjoints pour permettre aux personnes atteintes de cancer de recevoir les meilleurs traitements disponibles. »

Plusieurs représentants de la haute direction de la Banque HSBC Canada étaient également présents : Lindsay Gordon, président et chef de la direction; Matt Bosrock, adjoint au chef de la direction; et Jon Hountalas, vice-président à la direction, services aux entreprises. La Fondation exprime ses chaleureux remerciements à HSBC et à tous ceux qui ont contribué au succès du tournoi de golf HSBC.

Ne manquez pas le 8^e tournoi en collaboration avec l'HGJ, le 30 septembre au club de golf Royal Montréal!



De gauche à droite : Miguel Barrieras, Samuel Minzberg, Jon Hountalas et Matt Bosrock.

La vie d'un visionnaire aujourd'hui disparu



La famille Teitelbaum et l'équipe des maladies pulmonaires de l'HGJ rendent hommage à Lawrence Lewin, aujourd'hui disparu.

Depuis le lancement, en 2004, du *Week-end pour vaincre le cancer du sein* de l'HGJ, Lawrence Lewin et sa femme, Carole Teitelbaum, avaient été des participants loyaux et entièrement dévoués. En affaires comme dans la vie privée, M. Lewin avait la réputation d'être un visionnaire, une qualité qu'il a conservée, même après l'annonce d'un cancer du poumon en 2007. Ce diagnostic a été pour le couple l'occasion d'en apprendre davantage sur la maladie et de contribuer à trouver un traitement en accordant un généreux don à la Division des maladies pulmonaires.

Bien que M. Lewin ait perdu la bataille le 12 novembre 2008, sa vision et son esprit sont toujours parmi nous. Aujourd'hui, son don permet d'élaborer des protocoles médicaux personnalisés à l'intention des patients atteints du cancer du poumon. La Fondation tient également à remercier les parents de Mme Teitelbaum, Mady et Irving, de leur généreux don en l'honneur de leur fille et de son mari. Ces fonds ont permis à l'HGJ de faire l'acquisition d'un microscope de pointe pour aider le Dr Alan Spatz, chef de pathologie, et son équipe à poursuivre leurs recherches en oncologie.

Une généreuse tradition qui ne se perd pas



Au printemps, Antoinette Zavolta a organisé un dîner-bénéfice à la mémoire de son défunt mari, Mario, afin de perpétuer leur généreuse tradition. Cet événement a succédé au quillethon particulièrement réussi de l'automne dernier, réalisé au profit du Fonds commémoratif Mario Zavolta dédié à la recherche sur le cancer pulmonaire. L'HGJ, sa famille et ses amis apprécient et profitent grandement du dévouement et des efforts indéfectibles d'Antoinette.

Souvenirs radieux d'un prince charmant des temps modernes

La noblesse de certaines personnes laisse parfois une marque si profonde et un héritage si précieux qu'elle constitue une véritable richesse pour tous ceux qui les ont côtoyées.

Saul Abracen est l'une d'elles. Travailleur, débrouillard et autodidacte, Saul venait d'un milieu modeste où on lui avait inculqué l'amour, la compréhension et la compassion, des valeurs qu'il a préservées durant toute sa vie, au grand bénéfice de l'HGJ.

Ce fervent et ancien bienfaiteur de l'Hôpital partageait avec autrui intuitions et succès. Impressionné par les soins qu'il recevait, Saul questionnait subtilement les médecins pour connaître les secteurs qui manquaient de fonds. Lorsqu'il versait un don, c'était pour le plus grand bénéfice des médecins et du personnel.

Malgré la disparition, le 21 octobre 2008, de cet homme surnommé affectueusement « le prince charmant », l'amitié, la générosité et le sourire charmeur de Saul resteront à jamais gravés dans notre mémoire. La Fondation exprime ses plus sincères condoléances à Joyce et à toute la famille Abracen.



Joyce et le regretté Saul Stanley Abracen.

Un don pour réparer les cœurs brisés

La perte d'un enfant est la pire des tragédies pour des parents. Mais l'une des façons de se reconforter tout en célébrant la mémoire de l'être cher est de transformer sa disparition en acte de générosité.

Alice et Joel Raby, dont la fille Beth est décédée d'une anomalie cardiaque congénitale, comprennent mieux que la plupart d'entre nous cette façon de faire. Parmi les premiers bienfaiteurs de la campagne de la Fondation *Le don de guérir*, les Raby ont créé la Clinique des maladies cardiaques congénitales pour adultes Beth Raby « afin d'honorer la mémoire de Beth et d'aider l'Hôpital », rappelle Alice.

L'implication des Raby dans l'HGJ ne date pas d'hier. Tous deux ont donné leur temps et fourni leur expertise en participant à plusieurs comités—Joel a été membre du comité des finances et des investissements de la Fondation et le couple a été fiduciaire de la Fondation. « Nous avons fait ce don pour aider l'Hôpital à continuer de se développer, souligne Joel, et pour contribuer à l'excellence des soins administrés aux patients atteints d'une anomalie cardiaque congénitale. »



Joel et Alice Raby.

L'héritage de M. Levinschi



Natif de Roumanie, Gustav Levinschi arrive à Montréal vers la fin des années 1940. Comme beaucoup d'immigrants qui ont réussi, il a bâti sa fortune en travaillant d'arrache-pied, avec l'aide d'une communauté très unie. Sans enfant à qui léguer son entreprise, il choisit de créer la Fondation Gustav Levinschi, dont la mission consiste à « améliorer la santé physique et mentale et à lutter contre la pauvreté, notamment chez les enfants, les adolescents et les personnes âgées. » C'est ainsi que Gustav a choisi de rendre à la communauté ce qu'elle lui avait donné.

Depuis que la maladie d'Alzheimer a emporté Gustav au milieu des années 1980, sa fondation est dirigée avec zèle par ses nièces, Herta Hacker et Anita David, avec l'aide de Norman et Irving Hacker.

Respectant les dernières volontés de Gustav d'aider les personnes les plus démunies, la fondation a versé, au fil des ans, des montants substantiels à la Clinique gériatrique de la mémoire de l'HGJ ainsi qu'à la formation des infirmières et à la psychiatrie. Vif et observateur durant sa vie, Gustav laisse le souvenir d'un homme capable d'actes spontanés de générosité, comme le fait d'acheter une table ultra perfectionnée et d'une absolue nécessité pour le Service d'ophtalmologie. Grâce au dévouement et au bénévolat de sa famille, l'œuvre entamée par Gustav lui a survécu.

Génération « G » pour générosité

Dorlotés, surprotégés, égocentriques, avides de technologie ... les enfants d'aujourd'hui font l'objet de nombreuses critiques. Voilà pourquoi la Fondation est si fière de rendre hommage à plusieurs jeunes remarquables, qui échappent à ces stéréotypes et font preuve d'un grand cœur.

Le doux mystère de l'Énigme



De gauche à droite : Ashley Dana, Melanie Weinstein et Candice Simpson

« Un spectacle de danse sans précédent », avait-on annoncé dans la publicité. Sans précédent, en effet! Et entièrement au profit de l'Unité d'oncologie 7 Nord-Ouest. Le 28 avril, les invitées de l'événement *Énigme* au Club Soda ont tous été séduits par les danses, les chants, la remarquable chorégraphie et les magnifiques costumes, illustrant une histoire d'amour et de perte profondément émouvante.

L'événement, notamment la vidéo d'ouverture, rendait hommage à Ian Samberg, qui a perdu sa bataille contre le cancer à l'âge de 44 ans. C'est en son honneur que l'organisme Vision of Hope a d'ailleurs été créé pour apporter des améliorations de grande qualité à l'Unité 7 Nord-Ouest. Ashley Dana, Melanie Weinstein et Candice Simpson, organisatrices de l'*Énigme* et enfants d'amis des fondateurs de Vision of Hope, ont fait preuve d'un niveau remarquable de professionnalisme, de talent et d'originalité, qui leur ont valu de chaleureux remerciements de la part de la Fondation.

Pour acheter un DVD du spectacle, veuillez communiquer avec Ashley Dana au 514 945-1085. Pour plus de détails à ce sujet, consulter en ligne le www.hgj.fondation.org/enigma.

Devenir un vrai homme



Larry Sidel (à gauche) et Brandon Letovsky

À la différence de certains garçons de 13 ans qui dépensent leur argent d'anniversaire sur des jeux vidéo, Brandon Letovsky a tout naturellement choisi de faire un don. Au nom de chaque invité à sa *bar-mitsva*, Brandon a offert à l'HGJ une partie de l'argent reçu. Il a ainsi honoré la mémoire de ses grands-parents qui avaient lancé cette généreuse tradition, laquelle, de toute évidence, a persisté jusqu'à ce jour.

Une élève avec beaucoup de t-shirts ... et d'idées

Nous remercions chaleureusement Mary Anusha Thiyagarajah, élève de 11^e année, qui a vendu des t-shirts pour recueillir de l'argent au profit de la recherche sur le cancer du sein du Centre du cancer Segal.

Un sou est un sou

« Ce modeste sac a été confectionné et rempli de sous, économisés durant plusieurs années par une petite fille, malheureusement décédée. Cet argent, conservé avec amour par sa famille, pourra maintenant servir à acheter des briques pour l'Unité des enfants de l'Hôpital général juif. »



Cette note, attachée à un sac de sous en 1929, est un symbole réconfortant du sentiment qui animait les personnes qui ont soutenu la première campagne de financement pour la construction de l'Hôpital. L'histoire se répète aujourd'hui. Après plusieurs générations, des enfants offrent encore la monnaie de leur tirelire à la campagne *La monnaie du bien-être*. Cette activité-bénéfice se déroule dans le cadre de la campagne *Littéralement mieux*, visant à amasser des fonds pour remplacer les lits et les meubles des chambres des patients.

Pour plus de détails sur *La monnaie du bien-être*, ne manquez pas de lire notre article à ce sujet dans l'édition d'automne des *Nouvelles HGJ*. Pour en savoir davantage sur la campagne *Littéralement mieux*, visiter le :

www.hgj.fondation.org/lit

Des efforts personnels rentables



Danielle Bitton Benbaron (deuxième à partir de la droite) et sa famille.

Pour diriger avec succès un hôpital, il faut bien sûr de l'argent, mais aussi le talent, les compétences et les soins attentifs de nombreuses personnes. La même chose s'applique au financement d'un hôpital—ce qu'illustre à merveille Danielle Bitton Benbaron. Touchée par les soins que le personnel de l'USI et de la Division de cardiologie a prodigués à sa mère, Danielle et sa famille ont généreusement fourni des lits spéciaux pour l'USI, financés par le ICU Family Rounds. La famille a également fait l'acquisition d'un lit dans le cadre de la campagne *Littéralement lieux* de la Fondation.

Danielle, une planificatrice d'événements expérimentée, a voulu s'impliquer davantage en utilisant son savoir-faire et ses contacts pour aider à organiser plusieurs événements importants de l'HGJ, y compris le *Bal des anges* en 2005 et 2006. En tant que fiduciaire de la Fondation, Danielle est profondément estimée de notre organisme pour son travail antérieur et son futur rôle dans l'organisation du *Bal des anges*, prévu en novembre.

Des événements enrichissants

Nos vifs remerciements aux organisateurs des événements suivants, dont le dévouement et le soutien remarquable à l'HGJ ont rendu possible de tels succès :

Le Super Sexy Party

Le 13 février – Restaurant Le Saint-Gabriel
Organisé par Sara Varano
Montant de 1 500 \$ pour la recherche sur le cancer des organes de reproduction

Énigme : un hommage à Ian Samberg

Le 28 avril – Club Soda
Organisé par Ashley Dana, Candice Simpson et Melanie Weistein
Plus de 45 000 \$ consacrés à la rénovation de l'Unité 7 Nord-Ouest

Le 22^e Omnium de golf Casa Napoli

Le 26 mai – le club de golf de Lachute
Organisé par la famille Napolitano
Au profit de la Division de chirurgie cardiaque
Montant amassé non disponible au moment d'aller sous presse.

ÉVÉNEMENTS-BÉNÉFICE À VENIR

Le 4 juillet

Le 7^e Cecil's Ride annuel

Au profit du Programme de diagnostic moléculaire du cancer colorectal. Stowe, Vermont

Du 10 au 12 juillet

Le 1^{er} Cyclo-défi contre le cancer

Au profit de la recherche sur le cancer du Centre du cancer Segal

Le 30 juillet

La 12^e Classique de tennis annuelle

Au profit de la recherche sur le cancer de la prostate Parc Jarry/BICE. Pour obtenir des billets pour la réception en soirée au BICE, veuillez composer le 514 340-8222, poste 3986.

Les 22-23 août

Le 5^e Week-end pour vaincre le cancer du sein

Au profit du Centre du cancer Segal pour la recherche sur le cancer du sein et d'autres cancers affectant les femmes.

Le 25 août

Soirée fantastique de L'espoir, c'est la vie

Congrégation Shaar Hashomayim

Septembre

Le 5^e Marathon de hockey Lila Sigal

Au profit du Centre oncologique de nutrition et de réadaptation. Aréna Samuel Moscovitch
www.marathonhockey.com

Le 30 septembre

Le 8^e tournoi de golf HSBC

Club de golf Royal Montréal
Au profit du Centre du cancer Segal, notamment le programme d'oncologie pour adolescents et jeunes adultes.

Le 21 octobre

Let's Get Going

Événement pour entreprises, cravate noire, au profit de l'unité d'oncologie. Golf Saint-Raphaël. 514 685-3234

Les 1-2 novembre

Foire d'automne des Auxiliaires

Auditorium Samuel S. Cohen (pavillon A)

Le 5 novembre

Le 3^e Bal des anges

En hommage à Susan Wener et à l'ange gardien Natalie Ann Toussaint Angelopoulos. Au profit du Centre du cancer Segal
Marché Bonsecours

Le 29 novembre

Le 2^e Cabaret pour la guérison

Au profit de la recherche sur la leucémie. Le Living Room

Pour plus de détails sur ces événements, veuillez communiquer avec la Fondation, au 514 340-8251.

Planifier des lendemains plus sains

Une assurance-vie peut faire toute la différence

Edwidge Santerre, enseignante à la retraite de la ville de Québec, a grandi au sein d'une famille très unie où on l'encourageait à donner comme elle le pouvait aux personnes dans le besoin. Pour elle, compassion et générosité ont toujours été un mode de vie. Jamais mariée et sans enfant, Edwidge, qui a travaillé fort toute sa vie, a trouvé le moyen idéal de contribuer à une cause qui lui tient à cœur. Mme Santerre a choisi d'utiliser son assurance-vie pour donner une part de ses biens à la recherche sur le sida à l'HGJ.

En optant pour un don d'assurance-vie, Mme Santerre paie une prime mensuelle abordable qui permettra au Centre du sida McGill, situé à l'Hôpital général juif, de recevoir les sommes dues de son assurance-vie lors de son décès. Elle reçoit également un reçu officiel, qui aide à réduire ses impôts.

L'assurance-vie est une façon extrêmement efficace et abordable de faire un don à la Fondation de l'HGJ. Ce don peut être effectué en achetant une nouvelle police ou en transférant une police existante. Dans la plupart des cas, les personnes font un don annuel équivalant au montant de la prime d'assurance et elles reçoivent un reçu pour don de bienfaisance. Les donateurs peuvent également choisir de donner les sommes dues lors de leur décès afin de réduire les impôts de leur dernière déclaration fiscale.

Pourquoi ne pas songer à faire un don d'assurance-vie, tout comme Mme Santerre? C'est l'occasion d'améliorer considérablement l'avenir des soins de santé et de faire un legs aux effets durables, dès aujourd'hui!



Un legs envers et contre tout

Bien des personnes aimeraient donner, mais certaines sont à court d'argent et de temps. L'histoire de Carey Segal est une source d'inspiration pour tous ceux qui ont fait un testament, mais qui n'ont peut-être pas les moyens de donner aujourd'hui.

Préposé à l'entretien, gagnant un modeste salaire au Montreal Convalescent Home (aujourd'hui dénommé l'Hôpital de réadaptation Lindsay), Carey a pris soin de sa mère mourante, puis il a consacré son énergie à aider d'autres femmes âgées qui n'avaient personne sur qui compter.

Carey n'a jamais pris de congé de maladie pendant qu'il travaillait jusqu'à ce qu'il soit atteint d'un cancer de la vessie et qu'il devienne impotent. Même s'il était incapable de donner durant sa vie, Carey a fait un legs à l'HGJ dans son testament—un legs consacré à L'espoir, c'est la vie.



Si vous songez à faire un don d'assurance vie ou un legs aux effets durables, veuillez communiquer avec Gail Erlichman au 514 340-8222, poste 2975 ou à gerlichm@jgh.mcgill.ca.

La présente information est de nature générale et n'est présentée qu'à titre indicatif. Ces renseignements ne constituent pas des avis juridiques, financiers ou fiscaux et ne doivent pas être jugés comme un substitut à ceux-ci. Avant de passer à l'action, veuillez consulter votre conseiller.

**Donner en ligne est simple et sécuritaire.
Donnez au www.fondationhgj.org**

Zoom

MOMENTS SPÉCIAUX À L'HGJ



Photo : Jean Marcotte, Services audio-visuels de l'HGJ

Non, cette photo n'est pas retouchée. Le cœur est en fait un dessin incrusté dans le verre dépoli de la porte d'une salle, où se déroule une opération. Dans chaque édition des *Nouvelles HGJ*, Zoom présente une image évocatrice de la vie quotidienne à l'HGJ, telle que captée par nos photographes.

COMMANDEZ VOTRE DVD AUJOURD'HUI!

L'École Mini-Med HGJ vous est offerte sur DVD!



Revoyez les meilleures conférences
sur divers sujets, tels que :

- la médecine d'urgence
- l'orthopédie
- la cardiologie
- les maladies infectieuses
- la mémoire et le vieillissement
- la gastroentérologie

Nouveau prix : 19 \$ pour chaque série de 5 ou 6 conférences.
Pour commander un DVD ou pour plus d'information, visitez

jgh.ca/ecoleminimed

ou téléphonez au

514 340-8222, poste 3337

Commandité par :



DU 22 JUIN AU 3 JUILLET



Chansons pour reconforter Une 10^e année en beauté

De retour pour une 10^e édition toujours aussi dynamique, le Jazz HGJ rend hommage à l'Hôpital général juif à l'occasion de son 75^e anniversaire.

Le programme *Chansons pour reconforter* fait écho à la mission de l'Hôpital « Au service de tous » en proposant de la musique qui réchauffe le cœur. Lors de certains spectacles, la musique sera accompagnée de photos d'archives de l'HGJ, qui seront projetées sur les murs de l'établissement.

Quand : Tous les jours à midi.

Où : Aire de pique-nique près de l'entrée Côte-des-Neiges.

Au programme : Compositions originales et chansons classiques de styles très variés, interprétées par des artistes tels que Ratchet Orchestra, Wendajam, Open Standards, Nicolas Caloia 5, Silvio Causer Blues Band et Free Tenors.

Plus : Représentations spéciales dans les unités de l'Hôpital.

Pour plus de détails, veuillez consulter
l'horaire en ligne au

jgh.ca/jazz



Vous avez une nouvelle adresse? Vous désirez annuler votre abonnement? Veuillez communiquer avec la Fondation de l'HGJ au 514 340-8251.